

Les monographies de Jean-Pierre

Saint Tropez

Musée de l'Annonciade

2015

Le Musée de l'Annonciade

«A partir des années 1980...le Midi sera la terre d'élection des peintres...ils font de ce territoire, source d'un éblouissement toujours renouvelé, un véritable laboratoire d'expérimentations plastiques et iconographiques...ils créèrent des mouvements qui bouleversèrent radicalement les codes traditionnels de la représentation tels le fauvisme, le cubisme, l'abstraction.»

Le grand atelier du Midi – Marie Paule Vial et Bruno Ely

Et Vincent van Gogh a écrit à son frère Théo : « *Je crois donc qu'après tout l'art nouveau est dans le Midi.* »

La Provence a la chance de posséder avec l'Annonciade un musée qui retrace cette aventure artistique extraordinaire et rappelle que le village de Saint-Tropez a été l'un des foyers les plus actifs de l'avant-garde picturale au début du XXe siècle, grâce à Paul Signac qui découvrit en 1892, le petit port de pêcheurs à bord de son bateau l'Olympia. Séduit par le pays, Signac y acheta une maison dont il fit son atelier, La Hune, et y invita de nombreux peintres : Cross, Matisse, Derain, Marquet



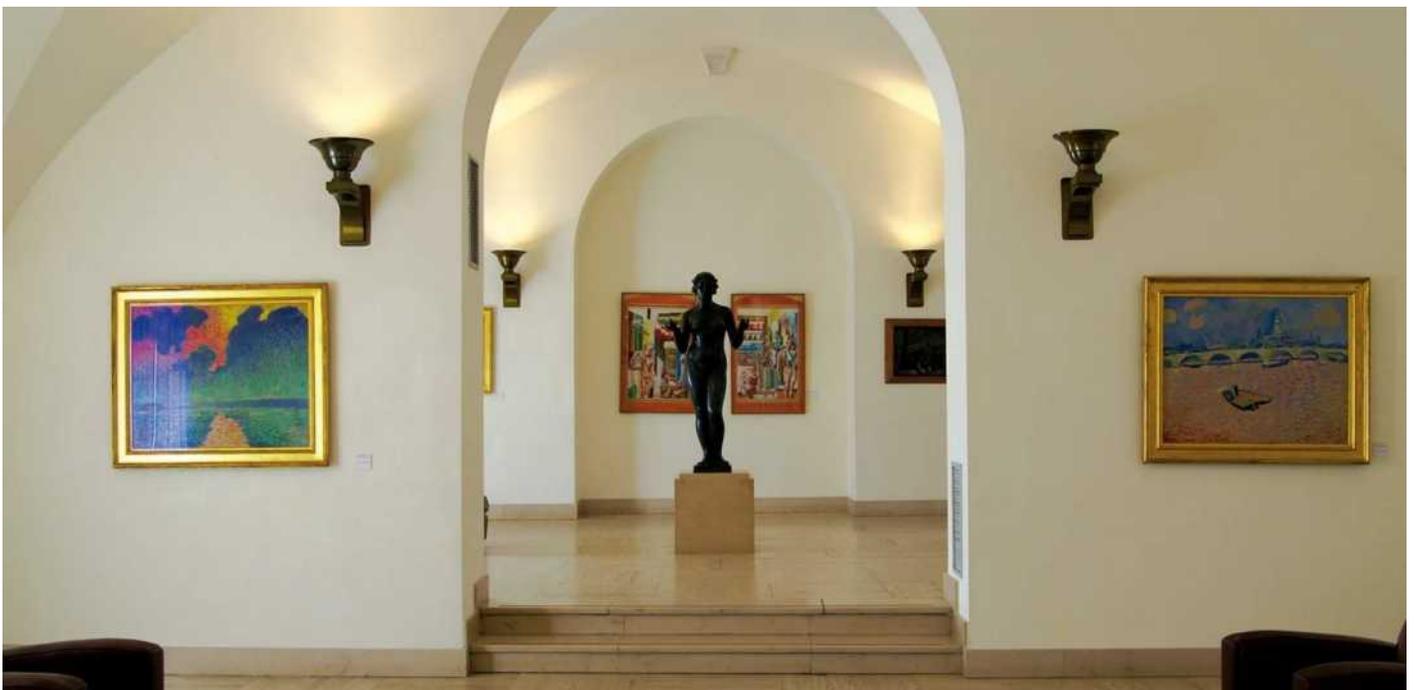
Origine du musée :

Comme on le voit sur la photo précédente, le musée est installé dans une ancienne chapelle dont on a conservé le portail d'entrée. Cette chapelle, Notre-Dame de l'Annonciade, a été érigée vers 1510 par la confrérie des Pénitents blancs chargée de racheter les marins Tropicains capturés par les barbaresques et réduits en esclavage. Elle fut désaffectée à la Révolution.

En 1922 avait été créé un premier musée le *Museon Tropelen* sur la base des collections du peintre Henri Person avec le concours actif de Paul Signac et des peintres locaux. Mais vers 1937 le musée tomba en désuétude, l'industriel et collectionneur Georges Grammont jeta alors les bases d'un nouveau musée en obtenant de la municipalité d'aménager un premier étage dans la chapelle qui servait alors de lieu à l'orphéon local, c'est la naissance du premier musée de l'Annonciade.

Puis en 1950, le bâtiment entier fut mis à la disposition de Georges Grammont qui le fit transformer par l'architecte Louis Süe pour répondre à sa nouvelle fonction muséologique, notamment avec des ouvertures pour la partie supérieure. Lorsqu'on pénètre dans le musée on voit bien encore la structure de la chapelle, nef, collatéraux et chœur. Grammont dota le nouveau musée, qui fut inauguré le 7 août 1955, de cinquante-six pièces de sa prestigieuse collection.

Une mosaïque géométrique de 1989 devant l'entrée et des sculptures modernes ornent le petit parc qui jouxte le musée.



La collection

Les œuvres présentées sont concentrées dans le temps et couvrent la période 1890 à 1950. Elles sont surprenantes, autant par leur qualité que par leur homogénéité. Elles proviennent en grande partie du fond qu'a légué Georges Grammont collectionneur visionnaire. Il a également collectionné des œuvres de sculpteurs comme Despiau et Maillol.

L'ensemble des artistes exposés ont fondé leur travail à partir d'une réflexion sur la couleur, influencés par les couleurs de la méditerranée et tout en restant fidèles à la figuration. Les œuvres forment donc un ensemble composé de peintures de premier ordre, appartenant essentiellement aux mouvements pointilliste, nabis et fauve.

En 1961, 57 tableaux ont été volés, seul un de Segonzac n'a pas été retrouvé.

Quelques considérations préliminaires :

La première est que je ne suis ni peintre, ni critique d'art, ni collectionneur aussi mes commentaires s'appuient sur mon ressenti et mes lectures...

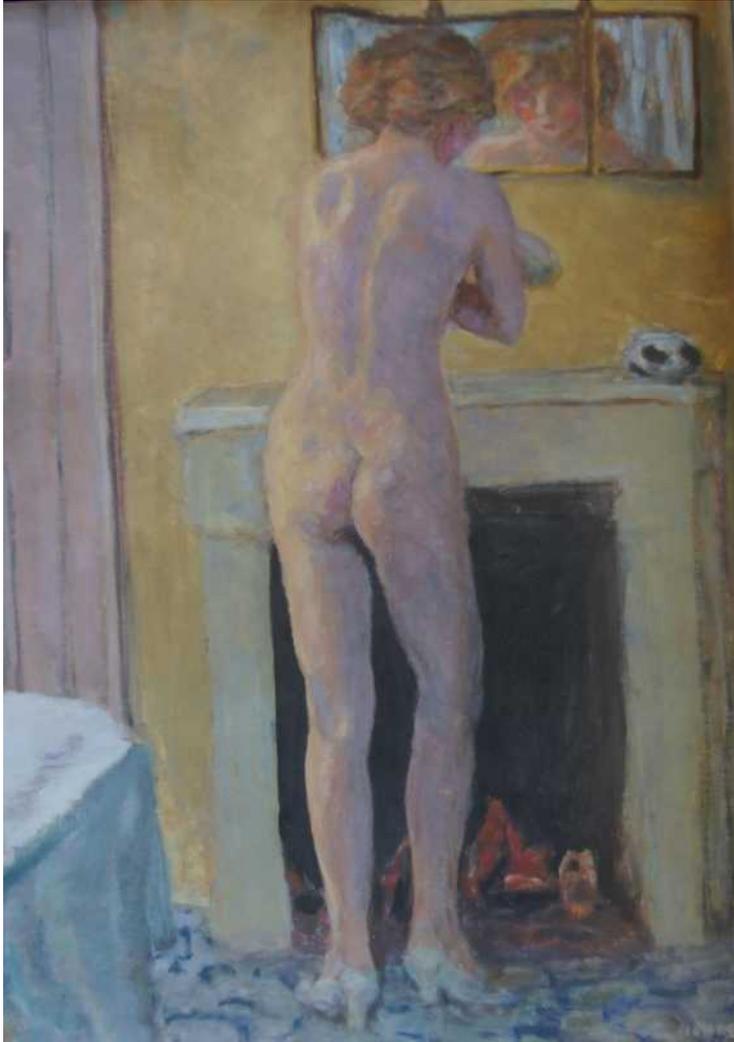
La deuxième est que j'ai choisi une présentation en suivant l'ordre alphabétique des peintres et non une présentation chronologique des œuvres, à la fin de chaque fiche une courte notice biographique permet de situer l'artiste dans ses liens avec le Midi. En annexe j'ai également mis quelques considérations sur les différents mouvements et quelques biographies détaillées.

Les 29 fiches : 1) Bonnard, 2) Braque, 3) Camoin, 4) Cross, 5) Cousturier, 6) Derain, 7) Despiau, 8) Dunoyer de Segonzac, 9) Luce, 10) Maillol, 11) Manguin, 12) Marquet, 13) Matisse, 14) Othon Friez, 15) Picabia, 16) Puy, 17) Rouault, 18) Roussel, 19) Selmersheim-Desgrange, 20) Seurat, 21) Signac, 22) Valadon-Utrillo, 23) Valotton, 24) Valtat, 25) Van Dongen, 26) Van Rysselberghe, 27) de Vlaminck, 28) Vuillard, 29) Les tropéziens

Bonnard Pierre

1867-1947

« Il ne s'agit pas de peindre la vie, il s'agit de rendre vivante la peinture »



Nu devant la cheminée de 1919

Analyse : Les œuvres de Bonnard présentées sont postérieures à sa période nabi. Il s'agit ici d'un nu vu de dos. Il s'agit de Marthe, son modèle, devenue sa femme en 1925. Marthe était une obsessionnelle de la propreté et Bonnard l'a donc souvent saisie dans des gestes intimes. Ses tableaux sont également recomposés à partir des photos qu'il prenait. Les couleurs sont subtilement nuancées, avec des tonalités douces, harmonie de jaune, violet et rose, qui donnent un charme intimiste à ce tableau. On peut aussi remarquer le visage très caractéristique de Marthe dans la glace, une femme « sauvage » comme la qualifiait Bonnard.



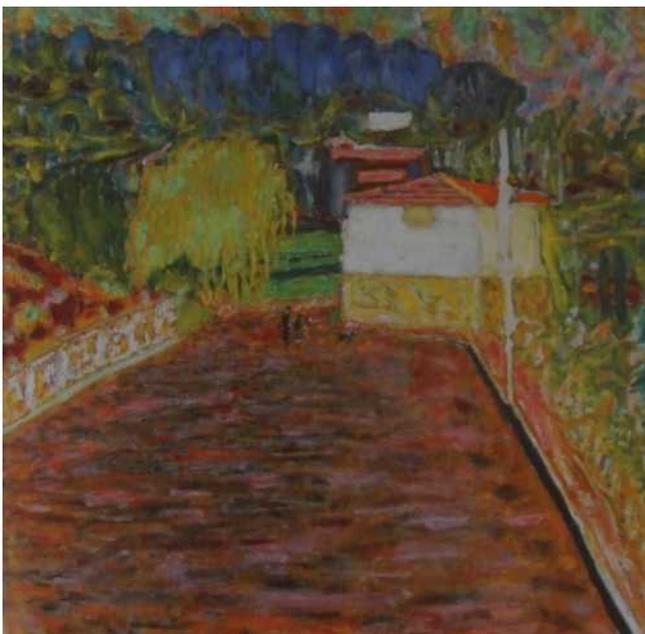
La ferme aux toits rouges vers 1923

Analyse : Depuis 1922 Bonnard a découvert le Midi où il va s'installer et retrouve une palette plus colorée. Paysage bucolique au format horizontal où l'on devine poules et fermière, une présence humaine tout juste esquissée...



Paysage du Cannet vers 1927

Analyse : A partir de 1926 il achète une maison au Cannet, le Bosquet. Il y réalisera de très nombreux tableaux car le paysage, le calme et la lumière vont l'inspirer.



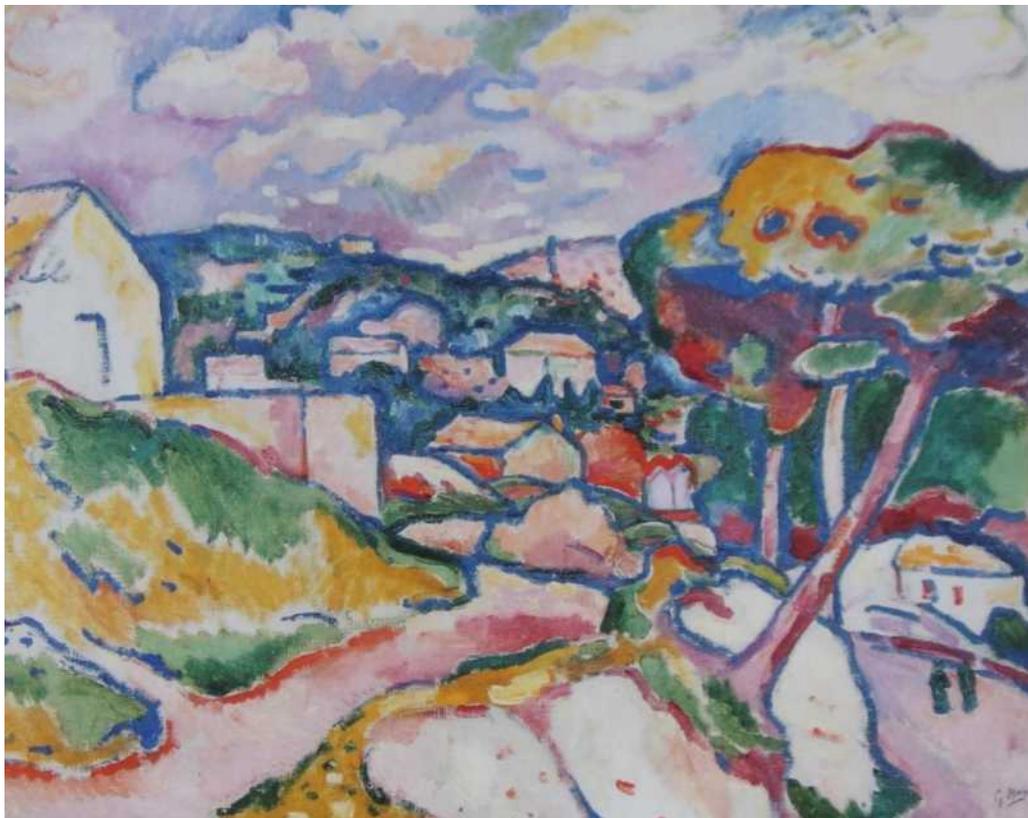
La route rose 1947

Analyse : le goudron rose de la route resplendit au soleil, une route qui semble ne conduire nulle part...

Biographie : Naissance à Fontenay aux Roses - 1893 : rencontre Marie Boursin (Marthe) – 1897 collaboration avec Ambroise Vollard – 1912 : achète une maison en Normandie (fréquente Monet) – 1916 : début des compositions méditerranéennes – 1922 : Séjours prolongés au Cannet – 1925 : mariage avec Marthe (suicide de Renée Montchaty modèle et amante) – A partir de 1926 : reconnaissance internationale – 1942 : décès de Marthe – liens avec les Maeght – 1947 : décès. On peut visiter le musée qui lui est consacré au Cannet (ou voir mon compte rendu).

Braque Georges

1882-1963



Paysage de l'Estaque
1906

Analyse : Un an après le Salon d'automne de 1905, et le choc reçu devant «la peinture physique», «enthousiaste » des Fauves, Braque part pour le Midi en compagnie de Friesz. Ce premier séjour, d'octobre 1906 à février 1907, à l'Estaque, près de Marseille, est déjà

placé délibérément sous le signe de Cézanne. Braque y témoigne d'une rare capacité de construction, mettant en place un dispositif de lignes et de plans fermement structurés. Ce qui ne l'empêche pas de s'abandonner à la puissance de la couleur, et de faire jouer toutes ses vibrations. Ainsi les jaunes omniprésents irradiant du sol aux rochers, et guident le regard jusqu'à un ciel bleu traversé de rose et de vert. Les troncs des arbres, marbrés de taches multicolores – c'est là un des « clichés » du fauvisme, qu'on retrouve chez Matisse, comme chez Derain ou Vlaminck – accompagnent la diagonale de la route qui vient croiser celle qu'indiquent les rochers, sur laquelle se dessinent deux petits personnages, minuscules dans le vaste et pourtant si peu écrasant paysage.

Biographie Né à Argenteuil-sur-Seine (France) le 13/05/1882 ; Mort à Paris (France) le 31/08/1963

La vocation de peintre de Georges Braque s'est affinée tout au long de sa vie. En 1899, il débute en tant qu'apprenti peintre décorateur avant de se rendre à Paris, en 1903, pour y étudier les beaux-arts. Il peint ensuite ses premières toiles d'influence impressionniste en 1905, avant de se rapprocher du fauvisme avec des compositions telles que *le Port de l'Estaque* en 1906. A partir de 1908, ses œuvres rompent avec l'esthétique traditionnelle. Braque essaie alors de transposer des objets tridimensionnels sur des tableaux en deux dimensions. Pour ce faire, il travaille avec Picasso rencontré au Bateau lavoir sur la recomposition et la géométrisation. Il crée alors des toiles telles que *Violon et palette* en 1909. Par la suite, il pousse la recherche toujours plus loin dans ses toiles, puis s'essaie à la sculpture et à la gravure. Avec Picasso, Braque est le cofondateur du mouvement cubiste qui dominera tout le début du XXème siècle

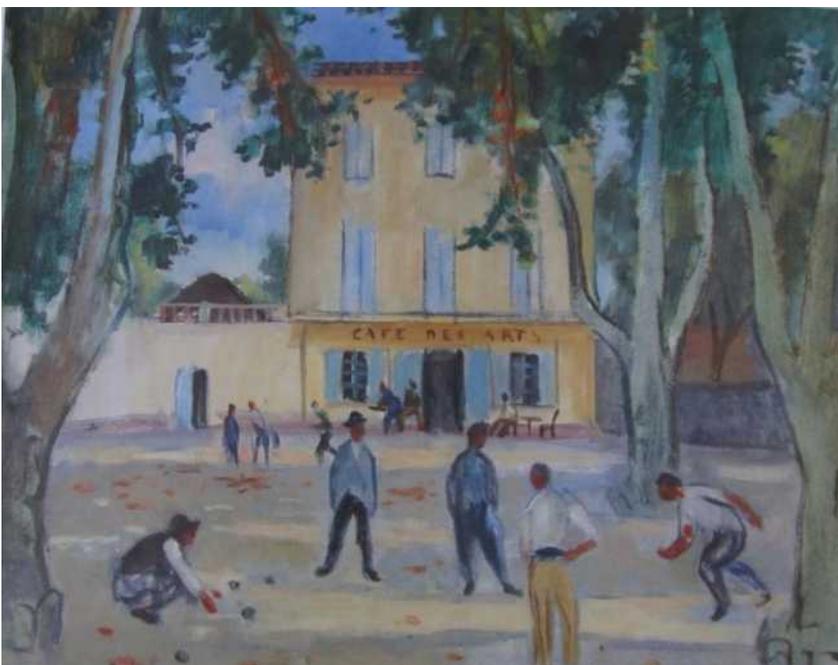
Camoin Charles

1879-1965



*Place aux herbes à Saint Tropez
1905*

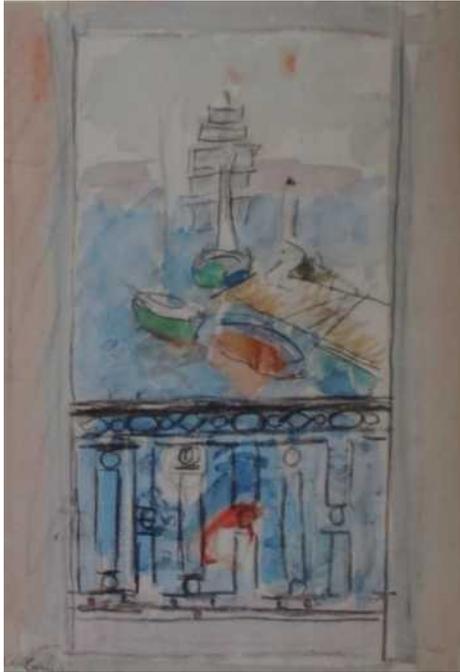
Analyse : Place aux herbes où se tient le marché de St Tropez. Couleurs pures et vives caractérisent le fauve, mais l'ensemble est construit et dessiné comme le montre la perspective de l'escalier. Le reflet de la rambarde sur les marches ou la robe rose montrent également l'emploi de nuances plus pales comme les demi-teintes qui mettent en relief les pavés.



*Saint Tropez, la place des lices et le
café des arts vers 1925*

Analyse : installé à Saint Tropez depuis 1921, Camoin va en devenir le peintre. De grandes verticales en opposition aux boules rondes, une palette plus douce, les attitudes et l'atmosphère de la toile sont toujours d'actualité.

Autres tableaux de Camoin à l'Annonciade



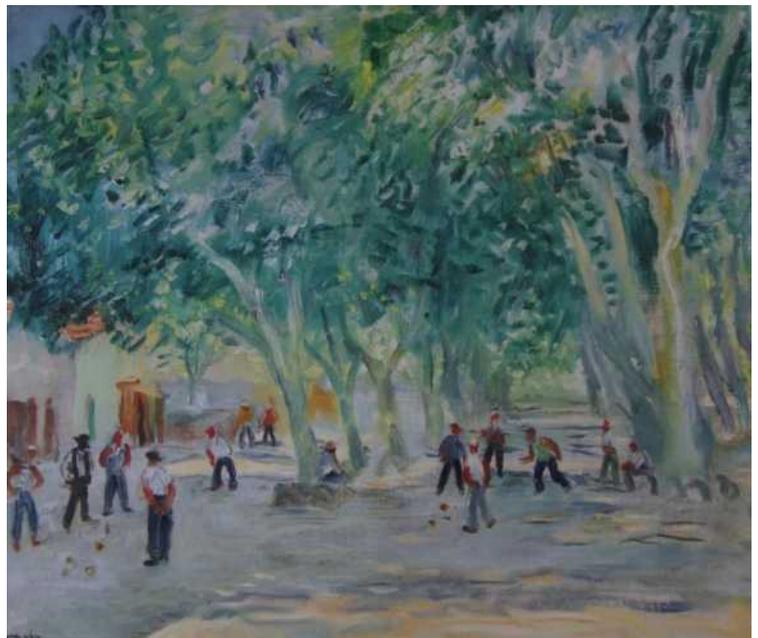
Fenêtre sur le port de Saint Tropez 1925-1926



Marseille le pont transbordeur 1928



Marseille, canal de la Douane 1928



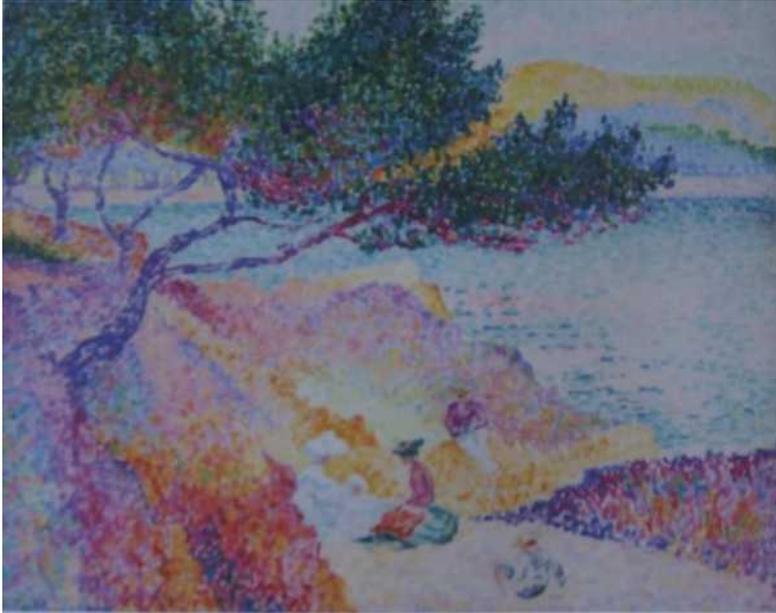
Place des Lices 1939

Biographie : En 1905, Camoin participe avec Matisse, Manguin, Marquet, Derain et Vlaminck à la salle VII du Salon d'Automne de 1905 qui lance le fauvisme. Pendant la guerre il peint du camouflage. A partir de 1921 s'installe à Saint Tropez villa del Flor. Il fut un ami de Cézanne et admirait Renoir auquel il a rendu visite aux Colettes, il fréquentait aussi Matisse avec lequel il fera un voyage au Maroc. Sa peinture est sensuelle et spontanée, dénuée de toute prétention intellectuelle.

Cross Henri Edmond

1856-1910

(Ami de Van Rysselberghe, Matisse, Luce, Signac, Camoin...)



La plage de Saint Clair 1906-1907

Analyse : Après 1900, la technique divisionniste de Cross évolue (comme son chef d'œuvre pointilliste : les Iles d'or de 1892 qui l'a fait connaître), les touches sont plus larges, un peu de blanc de la toile apparaît, une volonté plus décorative et l'emploi de la couleur pure à l'image des fauves... Cross est relativement peu connu car sans descendance, ses toiles ont été dispersées.



Le bois ou Nus sous bois 1906-1907

Analyse : Cross fréquente Matisse et Manguin son style s'en ressent, si les feuillages sont peints selon la technique divisionniste, les visages et les corps sont peints en aplats comme le font les fauves. Sur la fin de sa vie, il réintroduit les personnages féminins dans ses toiles, il prendra d'ailleurs une jeune modèle à partir de 1907. Pour lui il s'agit plus de créer des harmonies de teintes que d'harmoniser les teintes de tel paysage

ou de telle scène de la nature. Il va aussi réaliser essentiellement des aquarelles.

Biographie : -20 mai 1856 : naissance d'Henri Edmond Delacroix à Douai c'est en 1883 qu'il adopte le nom de Cross - 1891 : présente au salon des indépendants le portrait d'Irma Clare, qui deviendra sa femme en 1893 puis souffrant de rhumatisme, il s'installe dans le midi à Saint Clair, faubourg du Lavandou où s'installera aussi Théo Van Rysselberghe - 1892 : réalise « Les iles d'or » son premier chef d'œuvre - 1903 : séjour à Venise et fréquente Matisse , ils vont s'influencer réciproquement - 1904-1910 : connaît un certain succès notamment avec des aquarelles

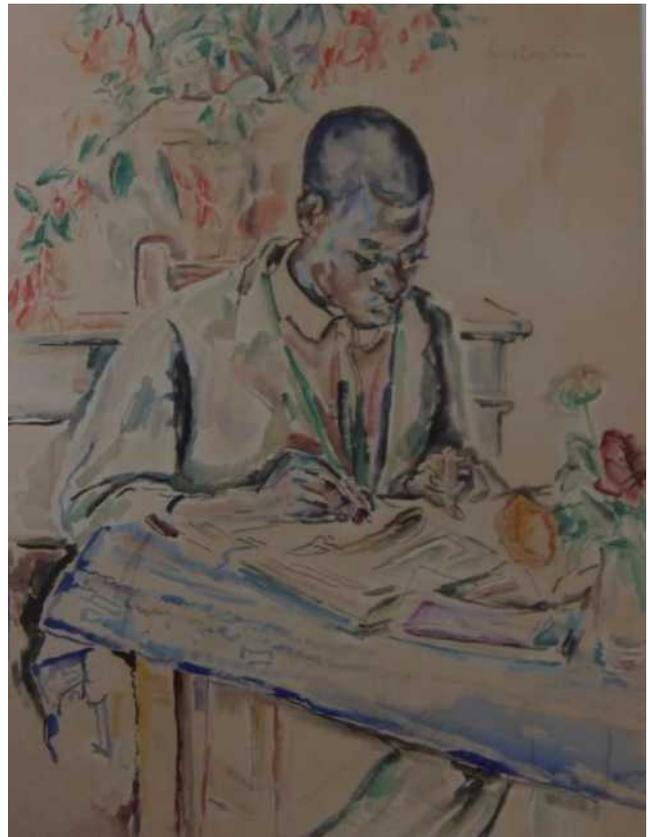
Cousturier Lucie

1876-1958



Fleurs vers 1912

Analyse : de 1906 à 1913, elle réalise des œuvres au « pointillisme modéré » dont elle sait aussi s'affranchir. Pendant la Grande Guerre, elle vit à Fréjus et elle y peint des œuvres majeures, excellant dans les paysages lumineux, les portraits, les fleurs ou les natures mortes.



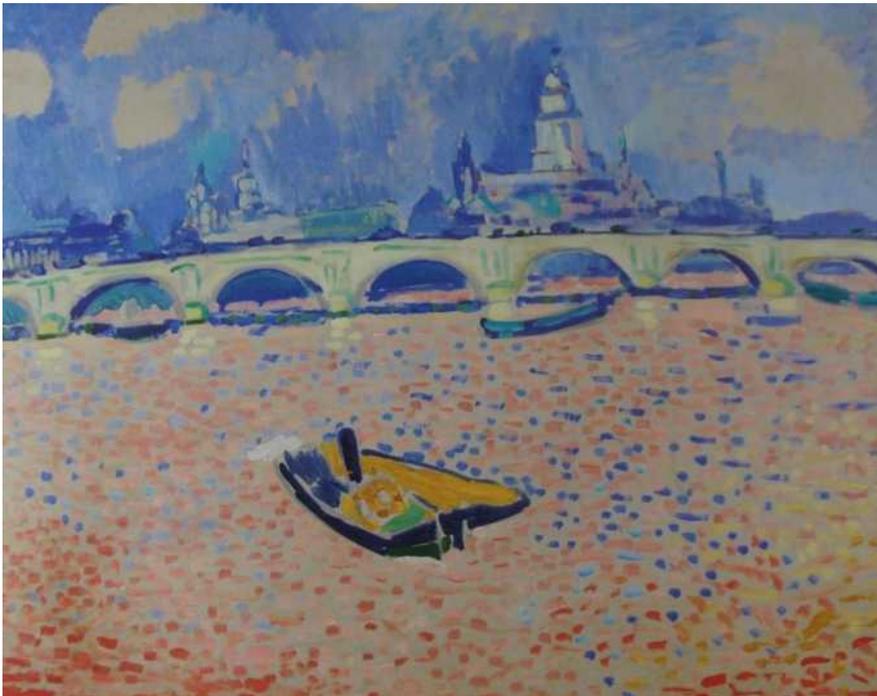
Nègre écrivain (sd)

Analyse : œuvre à mettre en regard avec le rôle de Fréjus et de ses camps militaires d'acclimatation des troupes coloniales. Lucie Cousturier se dévouera pour apprendre le français aux travailleurs sénégalais. Artiste engagée témoignant d'un intérêt encore rare à l'époque dans certains milieux pour les réalités africaines, Lucie Cousturier fait figure de précurseur en ayant fait un voyage en Afrique avant d'autres intellectuels français engagés.

Biographie : Peintre et écrivain, née à Paris le 19 décembre 1876, Lucie Cousturier née Brû, est l'élève de Paul Signac et de Henri-Edmond Cross ainsi que l'amie de Georges Seurat, trois maîtres du post-impressionnisme auxquels elle consacre de nombreuses études encore essentielles à la compréhension de leurs œuvres. Benjamine du groupe des néo-impressionnistes, Lucie Cousturier expose à Paris, de 1906 à 1913, des œuvres au « pointillisme modéré » dont elle sait aussi s'affranchir. Pendant la Grande Guerre, elle vit à Fréjus où elle peint des œuvres majeures. Elle consacra la fin de sa vie à la cause de l'émancipation des peuples de couleur.

Derain André

1880-1954



Pont sur la Tamise 1906 (Saint Paul et le pont de Waterloo)

Analyse : Derain est envoyé à Londres par son galeriste Ambroise Vollard et retrouve d'instinct la touche divisionniste plus adaptée à la lumière londonienne. On est loin du tableau presque contemporain de Monet où le pont émerge du brouillard, ici l'impressionnisme laisse place au miroitement de l'eau changeante et la solidité du pont aux arches harmonieuses, le fond se dissolvant dans le ciel



Westminster 1906

Analyse : Le peintre revient à la technique divisionniste pour donner le maximum d'intensité lumineuse Il délaisse l'aplat de couleur. Touches irrégulières de complémentaires (vert et jaune orangé de la Tamise, bleu et vert de la Tour et du Parlement). Ensoleillement traduit par un effet lumineux totalement irréaliste. Il ne cherche pas à créer une vision grâce au mélange optique des couleurs (orthodoxie divisionniste) mais grâce à la variété des touches colorées sur une surface picturale homogénéisée



Effets de soleil sur l'eau. Londres 1906

Analyse : Le tableau naît d'une vision de l'artiste plus qu'il ne se réfère à la réalité. Les formes sont dissoutes par l'action même de la lumière et sont ordonnancées pour créer un effet poétique. Fauvisme et pointillisme mélangés pour une vision irréaliste proche de l'abstraction. Derain a supprimé le pont et la vue de Londres pour ne

donner qu'une composition chromatique sans guère de référence à la réalité. Un premier pas vers l'abstraction.

Biographie Derain

André Derain est né le 10 juin 1880 à Chatou en Ile de France (Yvelines) de parents crémiers qui ne s'opposent pas à sa vocation de **peintre**. Il peint ses premiers **tableaux** à 15 ans et entre à l'Académie Camillo en 1898 où il a étudié avec Eugène Carrière.

En 1900, il rencontre Henri Matisse et se lie immédiatement d'amitié avec lui de même avec Maurice de Vlaminck et Paul Cézanne. En 1905, invité par Matisse, il va à Collioure où il a la révélation de la lumière et peint de manière néo-impressionniste, il participe au Salon d'automne, dans la salle dite "*la cage aux fauves*". Il devient alors un des grands représentants du fauvisme. En 1906, il va à Londres pour y travailler et fait des vues de la Tamise inspirées Claude Monet mais il n'y a rien d'impressionniste dans sa production londonnienne.

De 1907 à 1910, il fréquente les **artistes du Bateau-Lavoir**, Braque, **Apollinaire**, **Van Dongen**, Max Jacob et surtout Pablo Picasso dont il subira l'influence, allant même jusqu'à expérimenter le **pré-cubisme** (simplification et géométrisation des formes). Derain rencontre Alice Princet (femme du mathématicien Maurice Princet, qui fut sans doute la maîtresse de Picasso et qui devient sa compagne et qu'il épousera dans les années 20.) Mais dès 1911, il revient à une facture plus traditionnelle. Après la guerre, il travaille pour Diaghilev et les Ballets russes. En 1928, il reçoit le Prix Carnegie et commence à exposer dans le monde entier: Mais il a de gros déboires conjugaux et sa femme fait même mettre des scellés sur son atelier. En 1939 naissance de son fils avec une maîtresse que sa femme acceptera d'adopter. Puis arrive la seconde guerre mondiale où il fait la malheureuse erreur d'accepter une invitation pour une visite officielle en Allemagne en 1941, ce qui lui a valu d'être traité de collaborateur et d'être une personne non-grata après la Libération. D'ailleurs, à la suite de la guerre, il ne présente plus ses œuvres au public qui sont d'une palette très sombre.

Il décède le 8 septembre 1954 des suites d'un accident de voiture à Garches

On peut le caractériser comme un génie de la peinture touche à tout et assez inclassable.

Despiau Charles

1874-1946



Buste de madame Line Aman-Jean 1924

Analyse : fille du peintre et critique Edmond Amand-Jean, ami de Seurat. On a là tout l'art de Despiau. Nul message n'est délivré, nul drame n'apparaît, nul sentiment n'est identifiable. L'œuvre suggère seulement les pulsions de la vie à travers un modelé d'une subtilité étonnante dont la fraîcheur captive encore.

Buste de Madame André Derain 1923



Analyse : Madame Derain, c'est Alice Princet (femme du mathématicien Maurice Princet, elle fut sans doute la maîtresse de Picasso et devint la compagne de Derain. Il l'épousera dans les années 20.) Sans doute une femme de caractère, Elle a les yeux fermés peut-être pour ne pas voir son avenir difficile avec Derain (infidélités, problèmes d'argent et adoption d'un fils d'une de ses maîtresses).



Madame Othon Friesz 1924

Analyse : Despiau exprime la vie intérieure de ses modèles plus que leurs rapports avec le monde, ici Andrée Rey qui épousa Othon Friesz en 1913 et lui donna une fille Jacqueline



Assia de 1937

Analyse : il s'agit d'Assia Granatouroff une jeune ukrainienne qui posait comme modèle tant pour les peintres (Van Dongen, Derain, Valadon, Gromaire, Soutine...) que pour des photographes dont Dora Maar et des sculpteurs comme Maillol, Paul Belmondo... Despiau sublime le corps de la femme. La jambe gauche avance, légèrement pliée, la jambe droite, porteuse, marque une très légère asymétrie des hanches. La tête est tournée vers le côté, révélant la finesse d'un modelé délicat, les coudes sont un peu pliés et les bras, symétriques le long du corps, dégagent des lignes corporelles très pures, aux proportions idéales, où ombres et lumières mettent en valeur le modelé. Le visage, pourtant fini, mais volontairement comme « oublié », comme les mains et les pieds, dont les proportions affirment la beauté parfaite de l'ensemble, accentuent ainsi la volonté de mettre en lumière les formes et celle de dépouiller le sujet de tout suggestion, particulièrement érotique. Il s'en dégage à la fois la force, la beauté, la sérénité et la simplicité.

Biographie Despiau

Charles Despiau naît le 4 novembre 1874 à Mont de Marsan. En 1891, il suit les cours de sculpture à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. A partir de 1901 et jusqu'en 1921, il expose chaque année au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, principalement des portraits d'une grande qualité plastique, fruit d'un long travail car il sculpte chacune de ses pièces sans compter ses heures. En 1904, Charles Despiau épouse Marie Rudel, puis, en 1907, il entre dans l'atelier d'Auguste Rodin dont il devient praticien jusqu'à la Première guerre mondiale. Pendant la guerre, il est sergent fourrier et participe aux toiles de camouflage. En 1941 il a également fait le voyage en Allemagne.

Chef de file des sculpteurs indépendants, Despiau connaît enfin le succès à l'étranger, notamment aux Etats-Unis. Charles Despiau meurt le 28 octobre 1946. Sculpteur un peu oublié, c'est grâce à Georges Grammont que le musée possède plusieurs de ses œuvres.

Dunoyer de Segonzac André

1884-1974



L'aire à blé 1925

Analyse :
indépendant des courants il est attaché à la peinture réaliste. Ici les empâtements pour traduire la terre sont riches



Saint Tropez vu de la citadelle vers 1950 – Plume et aquarelle

Analyse : Segonzac est un excellent dessinateur. Son graphisme se caractérise par l'extrême précision du trait et par une grande concision de la forme. En 1912, il adopte la technique de la plume, qui

convient mieux à l'efficacité de son trait. Le parti pris de géométrie tempère la sensation.



Tartanes mouillées dans le port de Saint Tropez 1926

Analyse : Segonzac a été un grand graveur sur eau forte, ses paysages il les réalisait sur le motif et non en atelier, il emportait les plaques de cuivre vernies au préalable et gravait directement avec sa pointe. Il a été un grand illustrateur notamment d'ouvrages comme les Géorgiques de Virgile.

Biographie Dunoyer

Peintre, graveur et illustrateur français. Peintre indépendant, lié d'amitié avec Apollinaire, Max Jacob, Raoul Dufy, Vlaminck, Dunoyer de Segonzac n'adhéra jamais à aucun des grands mouvements esthétiques du début du siècle. Son style témoigne de l'exigence d'une nouvelle sobriété chromatique et d'une grande rigueur graphique ; sa palette se limite à des teintes sombres, « spartiates », où dominent principalement les ocres, les terres, les rouges foncés.

À partir de 1908, il loue une maison appartenant à Paul Signac, Dunoyer découvre les paysages de Saint-Tropez, auxquels il restera fidèle et où il vécut jusqu'à la fin de sa vie. Il ne séjourne à Saint-Tropez qu'à la belle saison. Pour le reste, il mène une véritable vie de nomade en France et à l'étranger...

De 1914 à 1918, mobilisé dans l'infanterie, il fait la guerre durement, avant d'être affecté au camouflage. Il exécute de nombreux dessins de guerre, précieux pour leur valeur artistique et documentaire.

Ses principales sources d'inspiration sont les paysages de l'Île-de-France et du Midi. Sa femme actrice était une amie de Colette qui vint s'établir à Saint Tropez à la Treille muscate.

Il participe lui aussi en novembre 1941, à un « voyage d'études » en Allemagne. C'est en tant que graveur et qu'illustrateur qu'il donne libre cours à sa sensibilité.

André Dunoyer de Segonzac fut le 1^{er} conservateur du musée de l'Annonciade.

Il est inhumé au cimetière de Saint-Tropez auprès de son épouse, l'actrice Thérèse Dorny (1891-1976)

1858-1941



Côte de la citadelle à Saint Tropez 1892

Analyse : Luce s'est intéressé aux recherches de Seurat et suite à une rupture sentimentale est invité par Signac à Saint Tropez en 1892, c'est peut-être l'explication du personnage dans l'ombre au premier plan... Dès 1900 ayant découvert les paysages sombres et les usines du nord sa palette va beaucoup changer.

Luce est aussi engagé politiquement, c'est un anarchiste convaincu depuis qu'il a vu les communards se faire fusiller... (*Voir sa biographie détaillée en annexe 2*)

1861-1944



La baigneuse drapée ou la Seine 1921

Analyse : « Je veux sculpter l'impalpable » disait Maillol qui a sculpté essentiellement des femmes.

Caractéristique des sculptures après Rodin, les formes de Maillol sont simplement à regarder. Il faut s'imprégner de leur beauté singulière et ne pas chercher une signification ou une référence à la mythologie, un manifeste à la beauté idéale... Le style d'Aristide Maillol privilégie les corps sensuels et épanouis, les volumes lisses et arrondis.



Baigneuse se coiffant 1930



La nymphe 1930

Elle rappelle la sculpture des 3 *Grâces* dans les jardins du Carrousel à Paris.



Biographie

Né à Banyuls-sur-Mer dans une famille de paysans le 8 décembre 1861 et mort dans la même ville le 24 septembre 1944, Aristide Joseph Bonaventure Maillol fit ses études au collège de Perpignan, avant de fréquenter l'école des Beaux-Arts à Paris. Peu enclin à supporter les contraintes académiques, il s'essaya d'abord à la peinture avant d'être sous le charme des Impressionnistes et des Nabis en 1893, il continua longtemps à peindre des paysages avant de découvrir à 36 ans l'œuvre de Paul Gauguin, ce qui l'amena alors à produire des sculptures sur bois et à pratiquer la céramique.

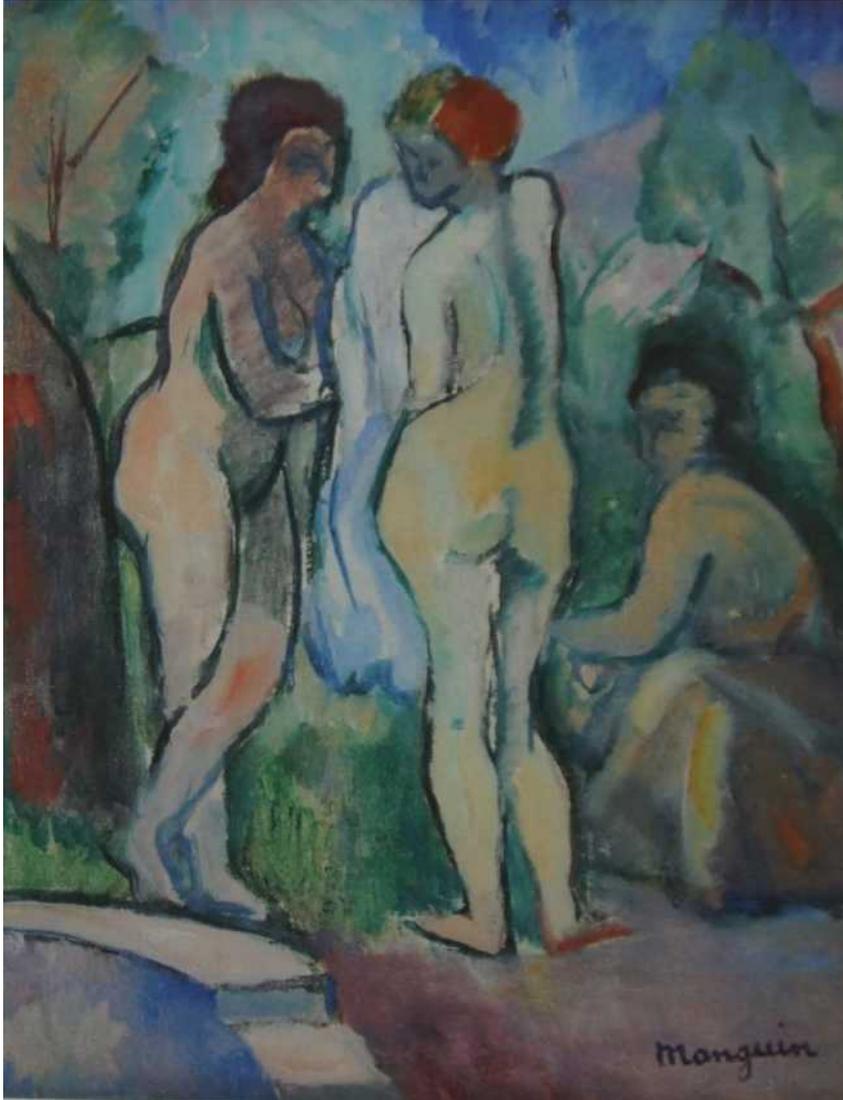
Ami de Bourdelle vers 1889, il fit également la connaissance de Bonnard, Roussel, Denis et Vuillard tout en fréquentant Picasso dès 1899 avant de nouer une profonde relation avec Matisse à partir de 1905. En 1902, il montra ses œuvres dans une exposition personnelle organisée par Vollard à Paris et exposa pour la première fois au Salon d'Automne de 1904. Il faillit se consacrer à la tapisserie mais au cours d'un voyage en Italie et en Grèce il découvrit les sculptures antiques ce qui le poussa alors définitivement à devenir sculpteur. Mais n'abandonna pas la peinture. Maillol ne tarda pas à produire des sculptures plus à l'instinct que sous une quelconque influence en représentant des femmes bien en chair aux formes bien plus pures et rondes que celles de Rodin.

En cela, Maillol, véritable créateur des formes, opéra une révolution aussi importante que celle de Rodin. Durant les années 1930, Maillol manifesta encore plus son génie en prenant comme modèle la jeune Dina Vierny qui s'associa étroitement à son travail avant de devenir la gardienne jalouse de sa mémoire pour finalement créer en 1995 un musée portant son nom.

On connaît trop Maillol comme sculpteur au point d'oublier qu'il fut longtemps un peintre doté d'un certain talent dont les toiles aux accents fauvistes sont très recherchées des amateurs. Il n'en reste pas moins que ce sont de loin ses sculptures qui ont marqué les esprits au point qu'on l'a considéré comme l'égal de Rodin alors qu'il est difficile de comparer les deux artistes pour déterminer celui qui a eu la plus grande influence sur la sculpture du XXe siècle.

Manguin Henri

1874-1949

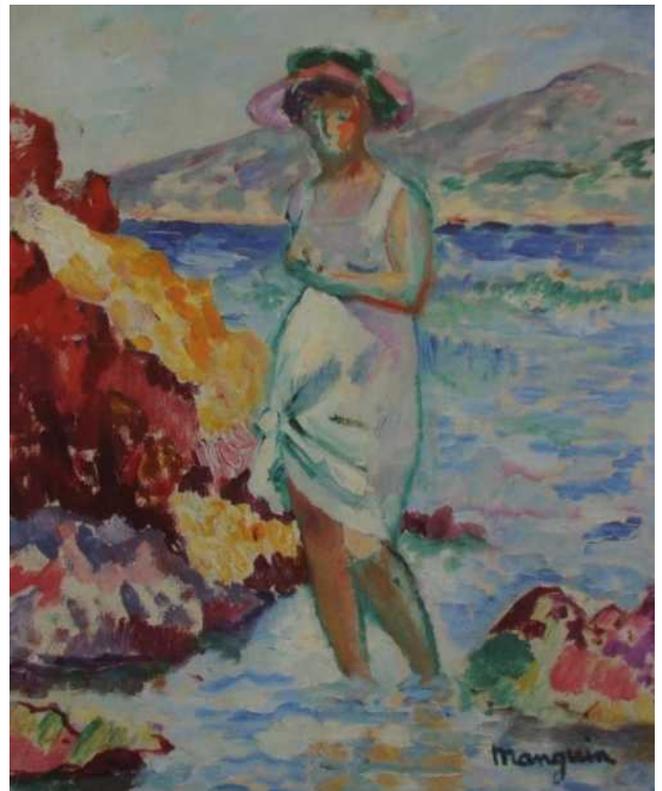


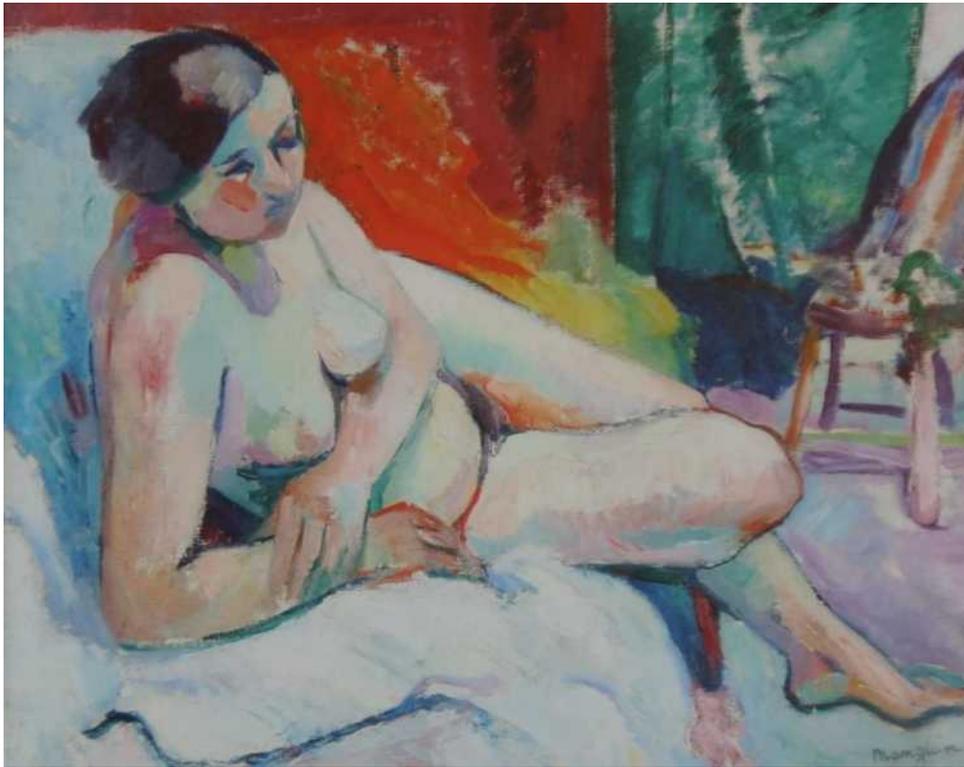
Les 3 grâces 1905

Analyse : on sent évidemment l'influence de Cézanne que Manguin admirait mais on remarque aussi une des techniques des fauves qui cernaient les motifs d'un trait noir.

Baigneuse à Cavalière 1905

Analyse : conjugaison des fastes de la mer et la luxuriance de la terre pour constituer un accueillant écrin au corps féminin. On a une peinture qui respire la joie de vivre dans le sud au soleil (nouvelle arcadie) et son ambition de transcrire harmonieusement un moment furtif.





La gitane à l'atelier 1906

Analyse : on peut rapprocher de la gitane de Matisse (également dans le musée, il semble d'ailleurs que ce soit le même modèle) mais Manguin est plus naturaliste on a davantage l'impression d'un nu allongé, le côté sauvage et provoquant présent chez Matisse est ici absent.



Nature morte à l'ananas 1929

Analyse : Sur la fin de sa vie, Manguin va peindre surtout des natures mortes

Biographie

Henri Charles Manguin est né à Paris en 1874. A vingt ans, il est élève de l'Atelier Gustave Moreau à l'École des Beaux-arts de Paris. Il se lie avec Matisse, Rouault et Marquet. Comme il a fait un héritage ses amis profitent de son atelier. En 1905, sa toile « La Sieste » fait partie de la salle du Salon d'Automne la « cage aux fauves ». Il va séjourner à Saint-Tropez, dans la villa « La Ramade » et se lie d'amitié avec Paul Signac mais aussi avec les peintres comme van Rysselberghe, Cross ou De Segonzac, rendra visite à Matisse et voyagera avec Marquet. En 1920 Manguin est à Saint Tropez à la Villa « L'Oustalet » qu'il achètera quelques années plus tard. En 1934 Georges Grammont, futur donateur du musée de l'Annonciade achète son premier Manguin et en 1936 Manguin participe au projet de création du musée de Saint-Tropez. Il reviendra en région parisienne où réside sa fille Lucile qu'il a eu avec sa femme Jeanne. Fuyant la guerre, il prendra un atelier en Avignon en 1940, atelier qu'il gardera et dans lequel il reviendra régulièrement, puis quitte définitivement Paris pour Saint-Tropez où il disparaîtra en 1949.

Marquet Alfred

Né à Bordeaux le 27 mars 1875, mort à Paris le 14 juin 1947



Saint Tropez, le port 1905

Analyse : Exposé avec les fauves, Marquet, à l'abri financier va voyager et notamment dans le midi. A Saint Tropez chez Signac. On y trouve la luminosité des fauves avec une composition étudiée entre le plan du quai sombre et les façades inondées de soleil les verticales des mats qui conduisent au

bleu azur du ciel. Marquet va ensuite trouver son style, avec une lumière beaucoup plus diffuse...



Port de Marseille 1918

Analyse : Chez Marquet l'eau tient une grande place. Ici la délicatesse des tons donne une atmosphère poétique au port de Marseille. Evolution, la gamme chromatique est réduite. La construction donne une diagonale qui du mat en passant par la barque conduit à la bonne mère. On voit que Marquet

reste à l'écart des voies nouvelles...le dessin reste la base de la construction de ses tableaux.



Sète, canal de Beaucaire
1924

Analyse : construction subtile, la profondeur est donnée par deux lignes de fuite qui convergent, celle des quais et celle des toits.



Port de Boulogne 1930

Analyse : D'un tempérament méditatif, le peintre se sent en profonde empathie avec la mobilité de l'eau et du ciel

La rigidité de la rambarde au premier plan permet de donner plus de mouvement à la mer. Comme souvent chez Marquet, la présence humaine est

anecdotique et permet d'en mesurer la petitesse par rapport à la puissance de la mer.



Paris quai d'Orléans 1930

Analyse : Pendant ses séjours à Paris Marquet a beaucoup peint la Seine et son caractère changeant au gré du climat (atelier commun avec Matisse au 19 quai Saint Michel).

BIOGRAPHIE

1875 : naissance à Bordeaux. Dessine dès l'enfance.

1890 : arrivée à Paris, inscription à l'École nationale des Arts décoratifs où il rencontre Henri Manguin et Henri Matisse qui devient son ami pour la vie. Puis Marquet et Matisse entrent à l'École Nationale des Beaux-Arts dans l'atelier de Gustave Moreau qui leur donne des cours et des conseils.

1899-1900 : ils collaborent tous deux à la décoration du Grand Palais à l'occasion de l'exposition universelle.

1901 : Première participation, aux côtés de Matisse, au Salon des Indépendants présidé par Paul Signac. Marquet est remarqué par la critique pour son emploi des couleurs pures.

1905 : voit son confort financier assuré par un contrat d'exclusivité signé avec le galiériste Eugène Druet. Débute sa période voyageuse par la Provence. Expose au fameux Salon d'Automne dans la salle que le critique Louis Vauxcelles qualifiera péjorativement de « cages aux fauves ».

1906 : du 14 juin au 14 juillet, Marquet séjourne au Havre à l'hôtel du Ruban bleu avec Raoul Dufy sur les conseils de Charles Camoin. Tous deux peignent le 14 juillet au Havre, et le déploiement des drapeaux dans la rue marqués dans les tableaux par des rouges purs.

1907 : Marquet expose pour la première fois seul à Paris. Les critiques sont bonnes, son succès grandissant.

1908-1914 : la plupart des fauves abandonnent leurs couleurs violentes pour des teintes plus austères et des recherches de stylisation d'où va sortir le cubisme. L'art de Marquet se transforme aussi mais reste à l'écart de ces voies nouvelles. Les couleurs vives laissent place à des harmonies plus sourdes, parfois des camaïeux de bruns. Son thème principal est le paysage d'eau, fleuve ou port. Le succès se confirme et permet à Marquet de voyager : Naples, Hambourg, Honfleur, Tanger, Collioure, Rouen.

1914-1920 : réformé pendant la première Guerre Mondiale. Passe ses hivers à Marseille où il peint le Vieux Port de son atelier. L'été, il revient sur les bords de la Marne ou de la Seine. Il s'oriente vers une palette plus nuancée.

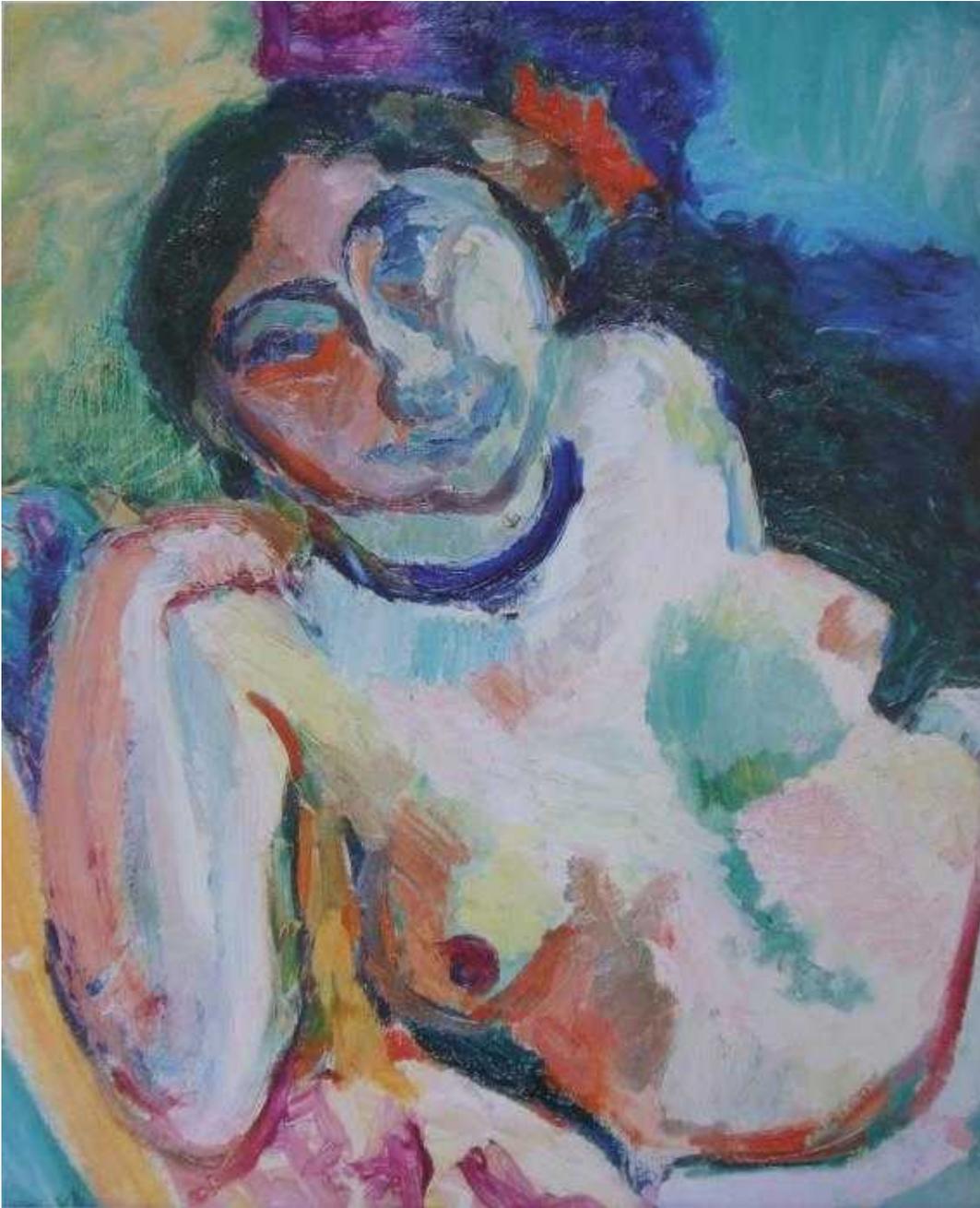
En 1923, Marquet épouse l'écrivain Marcelle Marty, avec laquelle il visitera l'Algérie.

1920-1939 : Paris et Alger deviennent les deux pôles de sa vie. Il séjourne en Tunisie, en Norvège, Égypte, Espagne, Roumanie, URSS, Maroc, Italie et Suisse. En 1934, Marquet peint à nouveau au Havre : *Le Port du havre et Les quais Port au Havre*

1940-1947 : il se réfugie à Alger pendant la guerre et y peint. Il retourne à Paris en 1945 et y décède en 1947.

Matisse Henri

1869-1954



La gitane 1905-1906

Analyse : Accoudée sur des coussins, une femme nous regarde et nous sourit. Son visage rond aux traits épais n'est peut-être pas joli, mais il est expressif. La rose rouge accrochée dans ses cheveux bruns lui donne l'allure d'une gitane, mais n'est pas plutôt une courtisane ? L'étrangeté qui en émane est accentuée par la bizarrerie des couleurs vives, du bleu au vert, du rouge au jaune, du

pourpre au rose, elles sont toutes vives, juxtaposées les unes aux autres sans mélanges. Elles sont appliquées sur la toile en touches vigoureuses, les traces du pinceau étant laissées bien visibles. Ces couleurs sont choisies sans souci de la couleur des choses dans la réalité. De manière étonnante, la peau de la gitane est représentée dans des tons de vert, de jaune et de rouge. L'effet est à la fois clinquant et cru. Les couleurs ne sont pas là pour imiter, mais pour exprimer. Si les œuvres « fauves » de Matisse font scandale, elles attirent aussi sur lui l'attention d'une famille de collectionneurs : les Stein. Comme le pointillisme, le fauvisme ne sera qu'une courte étape dans la carrière de Matisse



La femme à la fenêtre 1920

Analyse : A partir de 1918, Matisse s'installe à Nice. Il va peindre un certain nombre de fenêtres car pour lui elles représentent la médiation entre l'intérieur et l'extérieur, ici un intérieur calme et un extérieur tempétueux comme le montrent le mouvement de la mer et les déformations des arbres.



Intérieur à Nice. Mesdemoiselles Matisse et Darricarrère 1920

Analyse : atmosphère familiale de l'appartement dans l'hôtel de la Méditerranée, sa fille Marguerite née en 1894 et Henriette Darricarrère au chapeau rouge, son modèle de 1920 à 1927, il l'avait remarquée aux studios de la Victorine où elle faisait de la figuration et va poser pour lui

notamment dans la série des Odalisques... Comme dans une photo les deux personnages sont figés dans leur conversation...

Biographie

31/12/1869 : Naissance à Cateau Cambrésis (Nord) - Etudes de droit qu'il abandonne pour se consacrer à la peinture Il va travailler dans l'atelier de Gustave Moreau où il rencontre, Marquet, Rouault et Manguin.

1896 : Expose pour la 1^{ère} fois et en 1897 épouse Amélie Parayre . Début XX^{ème} c'est la période fauve sous l'influence de Derain et à partir de 1918 il s'installe à Nice

1927 : rétrospective Matisse à New-York (son fils Pierre y a une galerie d'art) et voyage à Tahiti

1933 : Lydia Delectorskaya devient à la fois la garde malade, l'assistante et le modèle de Matisse

1938 : S'installe à l'hôtel Régina à Cimiez

1941 : Grave opération intestinale qui entraîne un changement important dans l'œuvre de Matisse avec notamment les papiers gouachés découpés, son infirmière, Monique Bourgeois, devient son modèle. (Devenue dominicaine, elle lui demandera de décorer leur chapelle à Vence). Matisse rencontre Aragon et s'installe à Vence.

1943-1948 : Matisse rencontre Renoir mais aussi Picasso avec qui il se liera d'amitié et retournera à Nice Cimiez.

1951 : Consécration de la chapelle des dominicaines de Vence

1952 : Réalise de grandes gouaches découpées dont le décor dit « La piscine », acquis par le MOMA de New-York et qui fut ensuite réalisé en céramique et exposé à Nice depuis 2011. - 2/11/1954 : décès d'Henri Matis

1879-1949



Le port d'Anvers 1906

Analyse : Au cours d'un séjour à Anvers avec Braque, Friesz peint plusieurs vues du port d'Anvers, souvent d'ailleurs du balcon de leur logement. Si le tableau n'est pas encore véritablement fauve, Friesz découvrira la lumière du midi à l'Estaque en 1907, on a déjà une modernité de la touche large, la surface est émaillée d'accents de couleurs pures posés par touches rapides dont on sent bien la violence.

Biographie : Fils d'un capitaine, Othon Friesz est né au Havre en 1879. Avec Georges Braque et Raoul Dufy il fréquentera l'École municipale des beaux-arts du Havre. Une bourse lui permet d'entrer à l'École des beaux-arts de Paris, mais il préfère se former en fréquentant le musée du Louvre. D'abord influencé par les impressionnistes, puis par Vincent van Gogh et Paul Gauguin, quelques-unes de ses toiles sont exposées au Salon d'automne de 1905, dans la « cage aux fauves ». C'est en 1907 à l'Estaque et La Ciotat qu'il découvre la lumière du Midi. Mais il va privilégier la Normandie et Paris. Friesz poursuit un naturalisme influencé par Cézanne et réalise des paysages, des natures mortes et des marines traditionnels, tout en conservant de sa période fauve l'énergie du trait et le goût affirmé pour la couleur et les contrastes forts. En 1937, il réalise la décoration du Palais de Chaillot avec Raoul Dufy. De 1914 à son décès en 1949, il occupe un atelier au N° 73 rue Notre-Dame-des-Champs à Paris.

1878-1953



Saint Tropez vu de la citadelle 1909

Analyse : tableau de la première période néo-impressionniste de Picabia, on sent l'influence de Pissaro ou Sisley mais très vite sous l'influence de sa femme Gabrielle Buffet, une musicienne, il va s'orienter vers le modernisme, le surréalisme, fréquenter le mouvement Dadaïste...» Il développe plus d'idées neuves qu'aucun autre artiste d'avant-garde. Il aurait été cubiste comme Braque et Picasso, orphique comme Delaunay et il aurait de surplus inventé l'art abstrait, sans jamais consentir à exploiter systématiquement aucune de ces formules." Nombreux sont les peintres, sculpteurs, auteurs et chanteurs à avoir vécu à Mougins et à s'être senti inspirés par ses collines environnantes. C'est Francis Picabia, qui, dès 1924, lança le mouvement. Le peintre surréaliste d'avant-garde y fit construire sa maison, puis y invita ses amis. C'est ainsi que Pablo Picasso découvrit le village en 1936 et le fit connaître à Jean Cocteau, Paul Éluard, Man Ray, François Millet... Il finit par s'y installer et y passa ses dernières années...

Puy Jean

1876-1960



Marché à Sanary 1925

Analyse : Jean Puy est plutôt un familier des côtes bretonnes, il effectuera plusieurs séjours en méditerranée en 1906 puis en 1913, puis après la guerre à partir de 1920. Ami de Matisse, Marquet et Manguin ils se sont beaucoup entraïdés dans les années 1900. En 1905 il est considéré comme fauve. Il aura comme galeriste Ambroise Vollard qui lui achète sa production jusqu'en 1926.

Ici la composition est très frappante mais éloignée des fauves, il y a un étagement des plans et l'emploi des couleurs douces, bleus pastels, rosés fanés qui font vibrer le paysage.

1871-1958



La pauvre famille 1910

Analyse : ami de Matisse et de Marquet, Rouault reste un artiste solitaire et dès 1903 il découvre sa voie avec une vision sociale et religieuse. Ici, le dessin est réduit à l'essentiel souligné par des traits noirs épais qui sont sa marque de fabrique, les coloris sont sombres ce qui renforce l'impression de misère... Il aime à montrer le peuple des quartiers populaires de Paris et des banlieues.



Paysage biblique
1935

Analyse : Sa foi chrétienne transparaît dans nombre de ses toiles, reprenant l'iconographie catholique. Ici un paysage mystique sous un ciel embrasé évoque un épisode de la vie du Christ avec les pêcheurs sur

le lac de Tibériade, les futurs disciples... Les peintures de Rouault se caractérisent par la violence du dessin, et des couleurs, par le dynamisme de la ligne, par l'aspect vif et appuyé de la touche.

Biographie Rouault

Georges Rouault est né à Paris en 1871. Fils d'ouvrier, il passe son enfance dans les vieux quartiers populaires de Belleville. Très jeune, il travaillera comme apprenti chez un maître verrier. Son grand-père maternel l'aide à développer peu à peu sa passion pour la peinture.

Il fait ses études, entre 1890 et 1895, à l'Ecole des Beaux-Arts ; là, Rouault fait partie de l'atelier de Gustave Moreau, pédagogue exceptionnel qui pousse ses élèves à se révéler à eux-mêmes. Il deviendra, en 1903, conservateur de l'atelier-musée que Moreau a légué à l'Etat. Au Salon d'automne en 1905, Rouault fait partie de la célèbre « cage aux fauves »...

Les travaux de Rouault révèlent une vision tragique de la réalité. Rouault pratique la peinture à l'huile au sortir de la première guerre mondiale, se tenant à ses thèmes de prédilection, sujets qu'il peint de couleurs sombres entourés de cernes noirs et épais. Il peint mais réalise également des vitraux comme ceux de l'église Notre-Dame du Plateau d'Assy en 1945 (Haute-Savoie), des émaux pour l'abbaye de Ligugé en 1949 (Vienne). Rouault sera l'ami de Matisse, et d'écrivains comme Léon Bloy. Georges Rouault, en 1948, brûlera trois cent quinze de ses œuvres suite au procès qui l'opposa aux héritiers d'Ambroise Vollard, son marchand ; procès qui lui voit reconnaître un droit moral sur ses œuvres inachevées. Georges Rouault a conçu des décors pour les ballets russes de Diaghilev (1929), a pratiqué l'art de la céramique, de la gravure et du livre. La gravure occupera une place déterminante dans son œuvre.

Toute sa vie, Rouault suivra le conseil de Gustave Moreau, son maître : écouter sa voix intérieure. Georges Rouault, homme engagé, homme aux confessions ardentes, est mort en 1958 à Paris.

1867-1944



Etreinte 1899

Analyse : « Dans le tableau L'Etreinte, Roussel commence à s'éloigner des Nabis. Le couple enlacé est à peine visible et c'est peut-être que l'essentiel est dans le rayonnement de ce couple qui éclaire tout le paysage. Au-delà même des motifs, il y a dans ce tableau les prémices de son art dans sa maturité, une écriture rapide, une pâte déjà nerveusement triturée et des couleurs poussées jusqu'à l'in vraisemblance et qui sont pourtant celles qu'il puise dans la nature : transparences des aubes de l'île de France, insolents midis méditerranéens. » *Jean-Paul Monery*



Le jardin des Hespérides 1924

Analyse : Roussel s'inspire aussi des thèmes mythologiques, ici le jardin des Hespérides, avec ses pommes d'or, un des travaux d'Hercule qui devait les dérober. Ce jardin étant gardé par 3 nymphes les Hespérides et par un dragon à 100 têtes...Mais l'ensemble baigne dans un cadre idyllique, Hercule n'est pas encore passé...



L'enlèvement d'Europe 1925

Analyse : encore un autre mythe, un peu transformé, pas de taureau blanc au premier plan, mais une composition en diagonales qui suggèrent l'ascension.

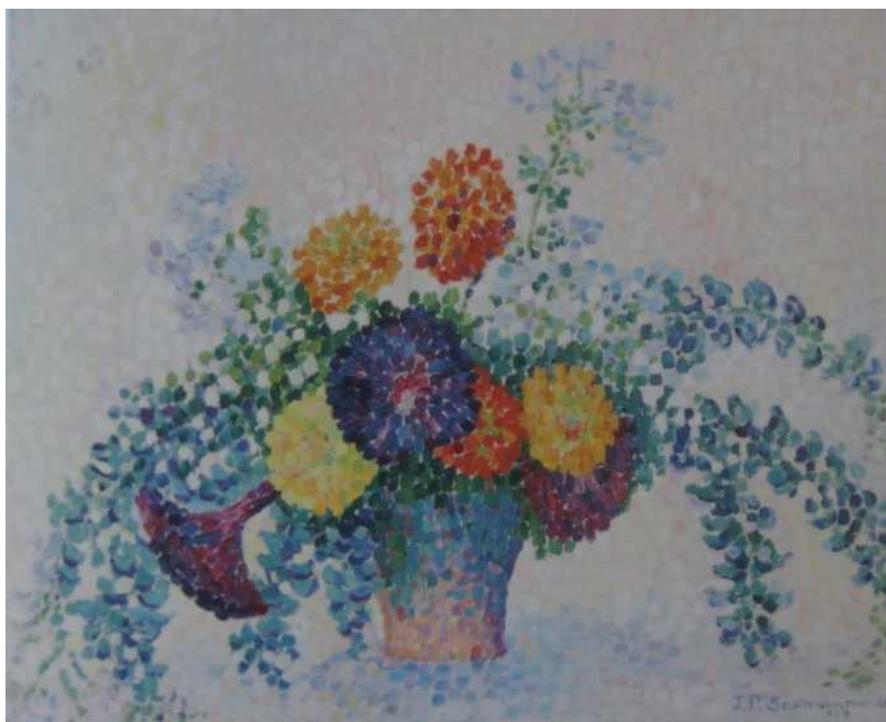
Biographie de Roussel

Né à Lorry-lès-Metz en 1867, il se lie dès le lycée avec Maurice Denis et Vuillard. Il fréquente l'académie Julian. En 1893, Roussel, Vuillard, Bonnard, Denis, Ranson exposent à *La revue blanche* que dirigent les frères Natanson. Roussel épouse Marie, la sœur de son ami Vuillard. Il s'intègre au groupe des nabis et expose en 1889 au café Volpini. Il pratique au début de larges aplats de couleurs et évolue vers des scènes intimistes avant de se tourner à partir de 1900 vers des scènes bucoliques et des paysages de Méditerranée ou d'Ile-de-France revisités en compositions mythologiques.

En 1906 Maurice Denis et Roussel voyagent sur la côte méditerranéenne. Ils visitent Cézanne à Aix-en-Provence, Paul Signac à Saint Tropez et Cross à Cavalaire. Deux ans plus tard, en 1908, Roussel fait un court passage comme professeur à l'Académie Ranson fondée pour aider son ami le peintre Paul Ranson dans le besoin. Après la guerre il va surtout réaliser de grands décors pour le théâtre des Champs-Élysées à Paris et le Palais des Nations à Genève ou pour des villas privées. Il meurt à L'Étang-la-Ville en 1944.

Selmersheim-Desgrange Jeanne

1879-1958

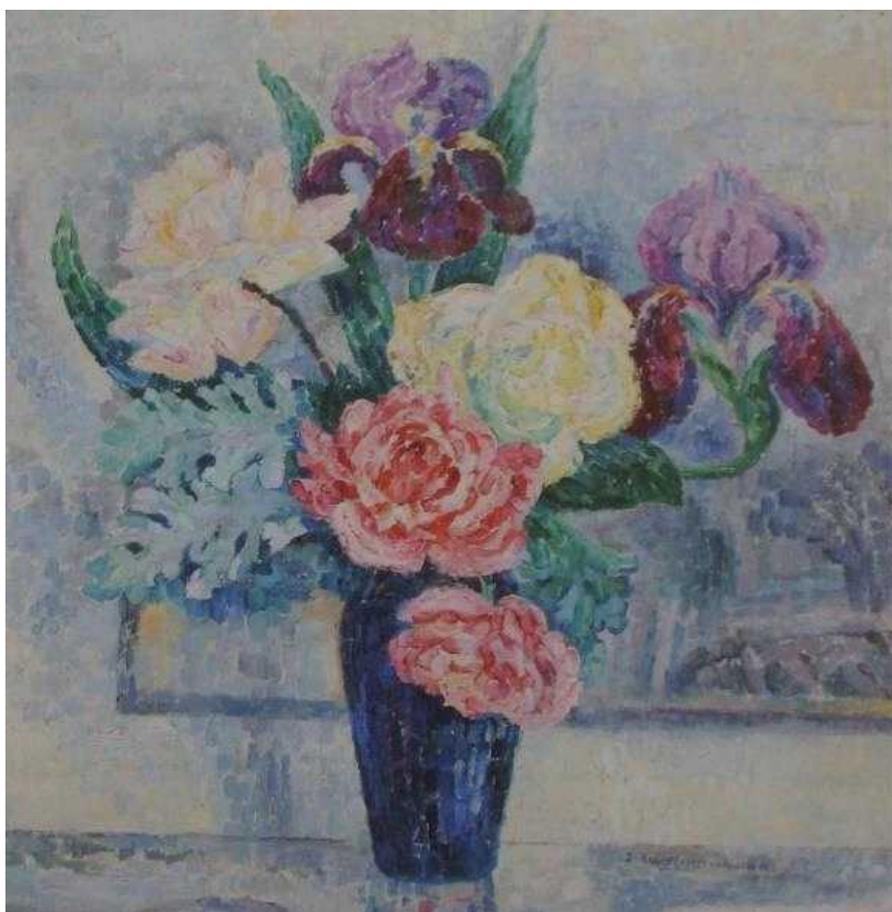


Fleurs vers 1909

Jeanne Selmersheim-Desgrange (1877-1958) était un peintre néo-impressionniste français qui a utilisé la technique du pointillisme dans ses principaux thèmes de fleurs et de jardins. Selmersheim-Desgrange, élevée dans une famille d'artistes et architectes, a étudié avec Paul Signac. Mariée à Pierre Desgranges dont elle a eu 3 enfants, elle le quittera pour Signac en 1910 marié alors à Bertha (Robles), En Septembre 1912, Signac et Selmersheim-Desgrange loueront une villa au cap d'Antibes, ils auront en 1912 une fille Ginette qui épousera plus tard Charles Cachin (fils de Marcel Cachin), leur fille Françoise Cachin fut une historienne d'art réputée directrice du Musée d'Orsay et qui fera beaucoup pour l'œuvre de son grand père.

En Juillet 1961, la peinture de Selmersheim-Desgrange, *Les Fleurs*, était l'un des 57 tableaux volés au musée de l'Annonciade.

Les fleurs 1910



Seurat Georges

1859-1891



Etude pour le Chenal de Gravelines –1890

Analyse : plus ancienne toile du musée et également une première toile pointilliste. Seurat montre une scène crépusculaire et a disposé des touches rouges et bleues près de touches vertes, des verts à côté de bleus, des lavandes proches de roses, le tout alternant entre le clair et le foncé ce qui donne une vibration lumineuse à l'ensemble.

Seurat et le pointillisme

Seurat né en 1859 va forger son procédé progressivement, en s'inspirant de traités scientifiques consacrés aux phénomènes optiques : les ouvrages d'Eugène Chevreul notamment. Il y puise plusieurs principes qui constituent les bases théoriques de ce qu'il nomme le chromo-luminarisme : notion des couleurs complémentaires (rouge-vert, orange-bleu, jaune-violet), distinction entre teinte et ton (couleur et valeur). Son idée est que le mélange optique s'effectue non plus sur la palette mais dans la rétine du spectateur. Il exalte la couleur en juxtaposant les différents tons d'une même teinte et recours aux lignes dynamiques pour exprimer des sentiments. Il décède subitement à Paris le 29 mars 1891 à l'âge de 31 ans, laissant une œuvre inachevée : *Le cirque*.

Signac Paul

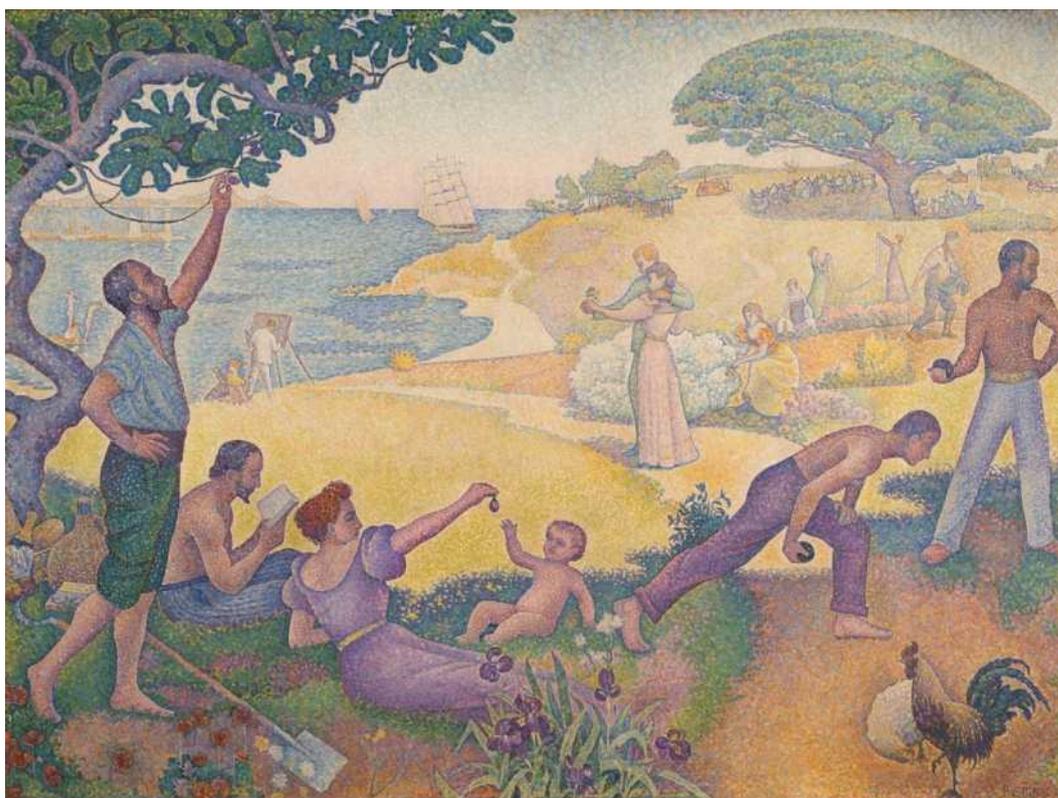
1863-1935

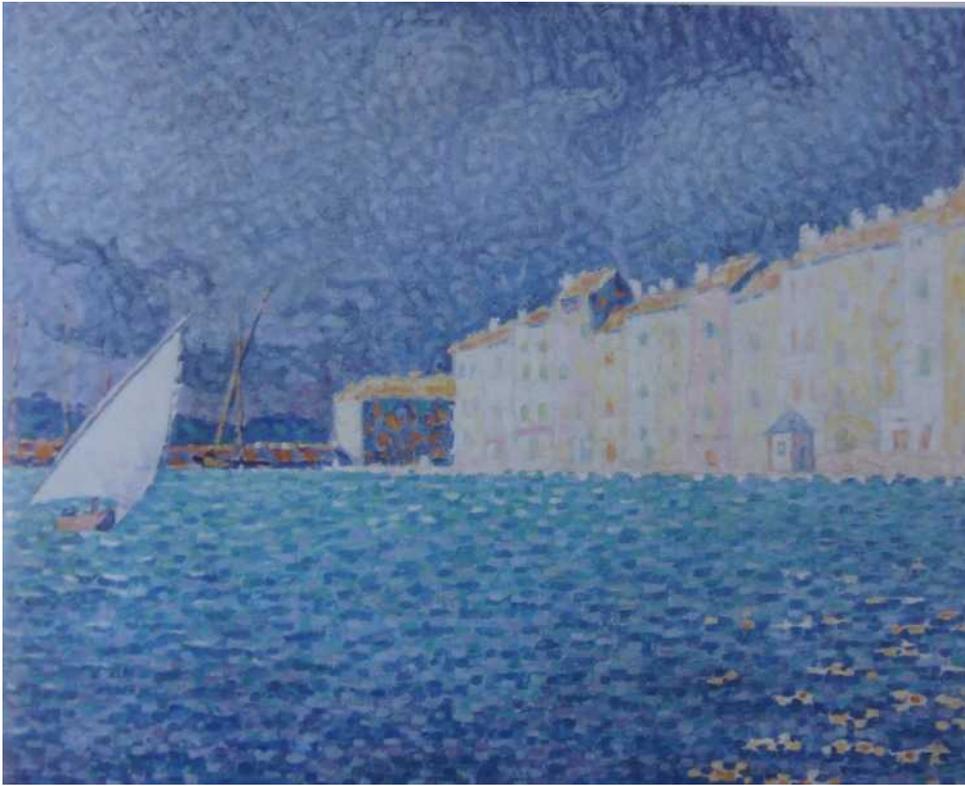
Le musée a la chance de posséder une des plus belles collections de peintures de Signac



Etude pour le temps d'harmonie 1893

Analyse : le musée possède cette étude préparatoire d'un des personnages du grand tableau *Au temps d'Harmonie* fait par Signac pour la Maison du peuple de Bruxelles puis donné à la mairie de Montreuil (à l'époque une des rares mairies communistes) (*voir le tableau entier ci-dessous*). Signac comme nombre de ses amis peintres (Seurat, Pissaro, Luce...ou le critique d'art Fénéon) était favorable aux idées anarchiques. Beaucoup de tableaux vont exprimer l'utopie d'un retour aux origines, de l'harmonie avec la nature, au monde archaïque en revisitant les mythes grecs...

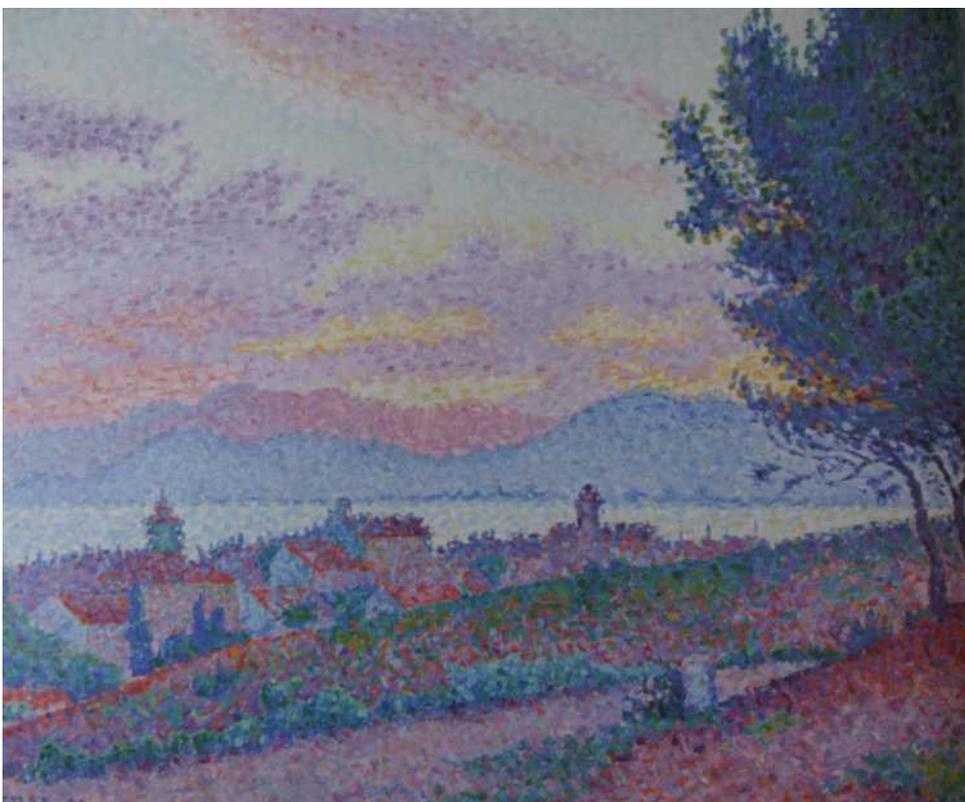




L'orage 1895

Analyse : Signac c'est aussi le peintre de Saint Tropez, ici un méchant nuage arrive et le bateau (une tartane) se dépêche de rentrer au port. La mer et le ciel tentent à se confondre avec la lumière d'un soleil couchant. La mer représentée est très linéaire avec ses petites touches qui lui donnent le relief des vaguelettes, alors que le ciel est peint

en volutes pour signifier sa violence. Les couleurs sont presque réalistes avec une mer plutôt verte et un ciel bleu-gris profond, proches des tons réels de Saint-Tropez. Pour Signac le pointillisme exprime la liberté, celle du concepteur et celle de l'interprète dont le regard seul compose l'image : les petits points de couleur pure juxtaposés scientifiquement sont destinés à se combiner et se mélanger non pas sur la toile mais dans l'œil du spectateur.

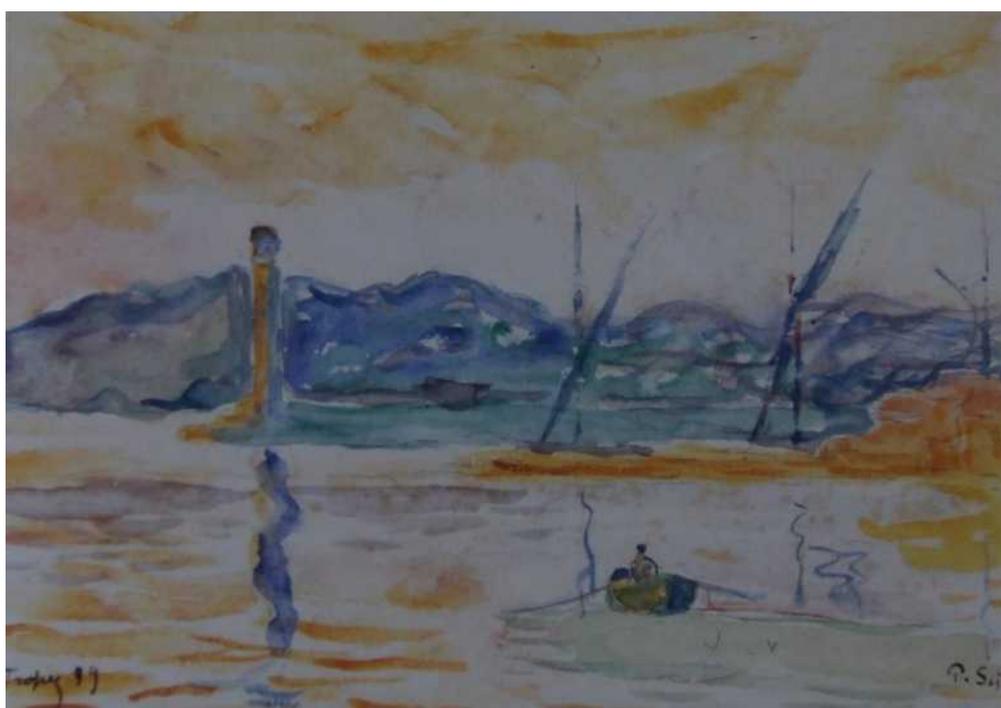


Saint Tropez au soleil couchant 1897

Analyse : les coups de brosse de forme carrée ou rectangulaire donnent le mouvement. On peut aussi le comparer avec le tableau de Picabia preuve de leurs influences réciproques.



Analyse : Signac n'utilise que des couleurs primaires, jamais de mélange sur sa palette : pour représenter du marron, il utilise donc du rouge et du bleu qui composent un violet au plus proche de la couleur réelle, incandescence du ciel jaune d'un coucher de soleil

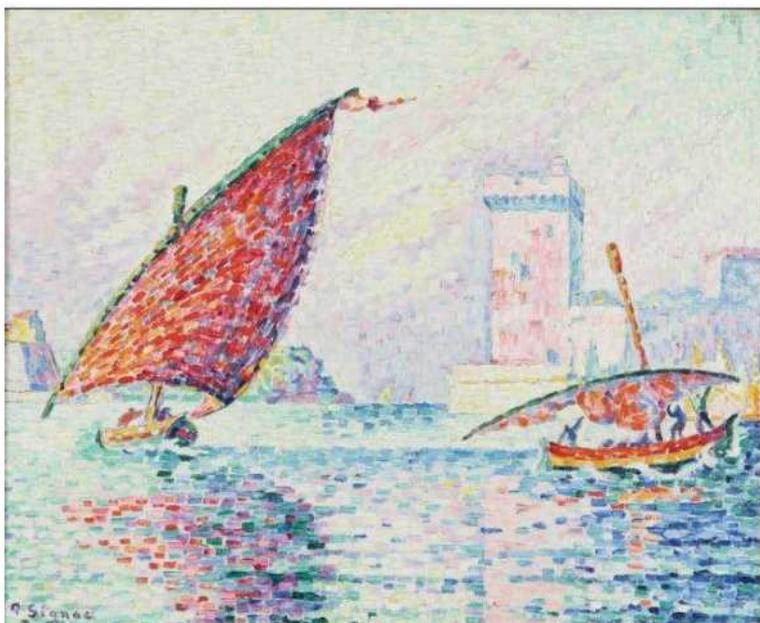


*Entrée de Saint Tropez
au soleil couchant 1899*

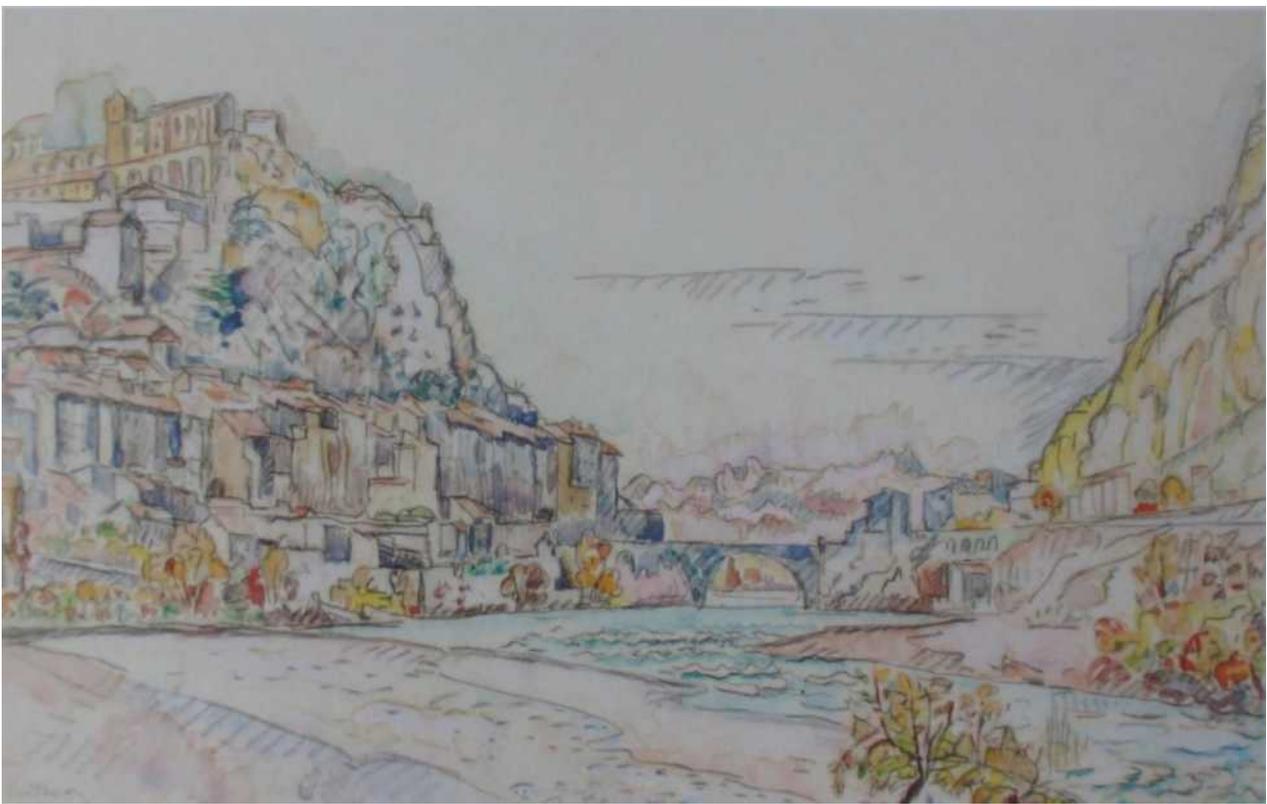


Saint-Tropez Le quai 1899

Analyse : Ici tout est « faux » : le clocher n'est pas à sa place, les bateaux sont trop nombreux à manœuvrer dans le port, les proportions déformées et les couleurs irréalistes. C'est la multitude de points de nombreuses couleurs qui structure le tableau, les voiles latines en diagonales donnent le dynamisme, les horizontales au contraire le calme et la sérénité avec des couleurs chatoyantes pour exprimer la gaité... Là encore, c'est probablement au coucher du soleil quand ses rayons se reflètent dans les nuages en rose. On pourra comparer avec le tableau de Marquet.



Marseille barques de pêche 1907



Analyse : sur la fin de sa vie, Signac va surtout réaliser des aquarelles ou des dessins comme ces vues de Sisteron ou saint Paul de Vence



Saint Paul de Vence vers 1930

Valadon Suzanne (1867-1938)

et Utrillo Maurice (1883-1955)



Valadon *Fleurs* 1929 -

Analyse : ce bouquet plutôt sage de Suzanne Valadon est révélateur d'un retour à une certaine élégance de la part de certains peintres entre les deux guerres, elle en peindra beaucoup. Plus intéressant est le destin de cette femme qui est exposée aux côtés de l'œuvre de son fils Maurice Utrillo. Artiste de cirque puis modèle pour Puvis de Chavanne, Renoir et Toulouse Lautrec dont elle fut aussi la maîtresse, et Degas qui va la prendre sous son aile. Amante d'Erik Satie, elle en eut un fils, qui sera reconnu plus tard par le peintre espagnol Utrillo, son père présumé. Elle se marie avec un agent de change ce qui la met à

l'abri du besoin puis après avec un ami de son fils le peintre André Utter (ce qui provoque des conflits mère-fils qui enveniment le penchant de Maurice pour l'alcool). Toutefois les toiles de la mère et du fils se vendant bien, ils vivent dans une certaine richesse. En 1923 elle achète avec Utter le château de Saint-Bernard, au nord de Lyon, pour couper son fils de ses penchants pour l'alcool, Maurice Utrillo peint le château ainsi que l'église ou encore le restaurant du village. À la fin de sa vie, Suzanne Valadon se lie d'amitié avec le peintre Gazi le Tatar et, poussée par cette rencontre, se remet à peindre.



Utrillo *La butte Pinson, Montmagny 1908*

Analyse : Son père possédait une maison sur la butte Pinson où il faisait venir Maurice pour le sortir de sa bohème à Montmartre, c'est pour cela que Maurice peint un paysage certes poétique mais on est en hiver et la barrière des arbres dépourvus de feuilles qui se dressent fait penser à des barreaux



Utrillo *Le couvent de Piedicroce (Corse) 1914*

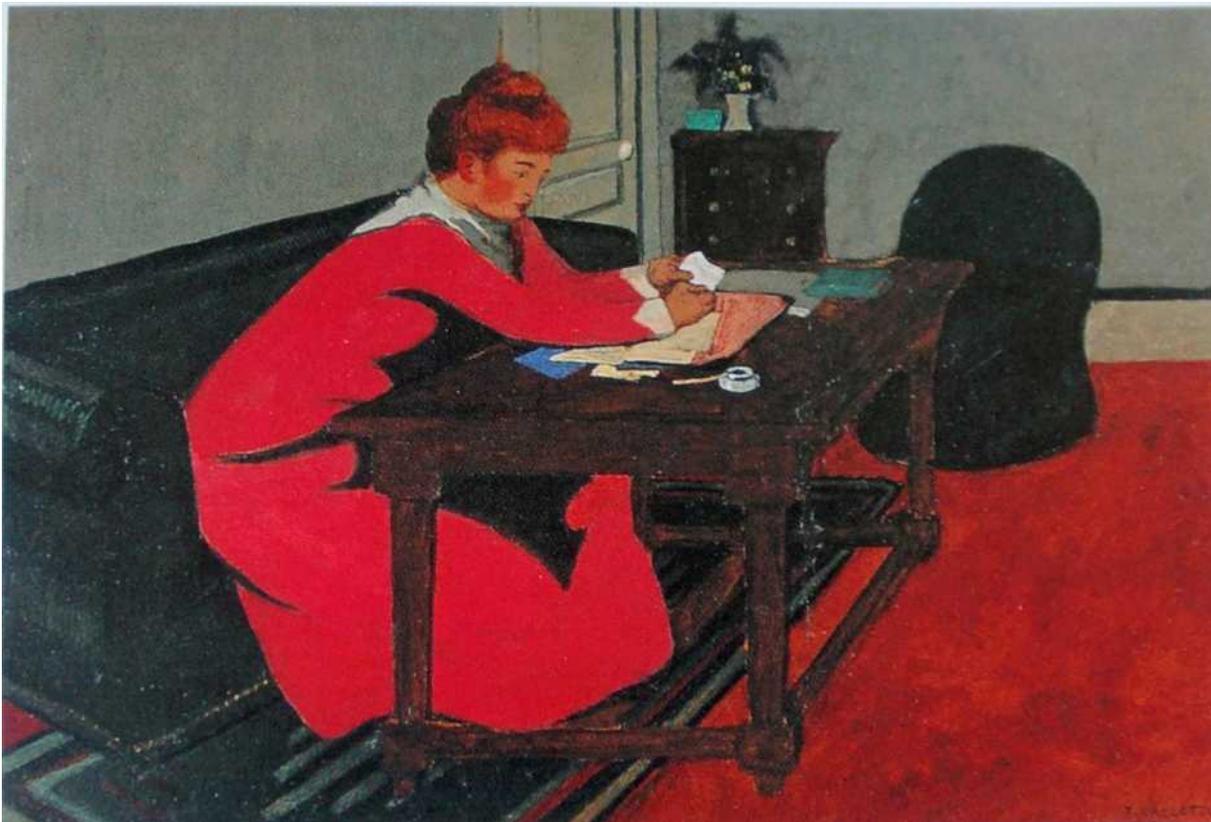
Analyse : Lors d'un voyage en Corse avec sa mère, il peint ce lumineux couvent de Piedicroce sur la commune d'Orezza. C'est la fin de ce que l'on appelle sa période blanche, sa palette sera plus colorée et plus sombre après. Ce couvent qui commençait à

être désaffecté a sans doute intéressé Maurice car il est un des hauts lieux de l'indépendance de la Corse, lutte contre les génois et à partir de 1790 Paoli y organise plusieurs réunions nationalistes.

Vallotton Félix

1865-1925

Peintre suisse naturalisé français en 1900



Misia à son bureau vers 1897

Analyse : Vallotton a été classé dans les Nabis mais est plutôt en marge du mouvement et poursuit ses propres recherches, la preuve avec ce tableau aux aplats de couleur cernant des formes géométrisées, on dirait presque un papier découpé. La chevelure rousse de Missa qui a tant séduit les jeunes nabis est bien présente....Le modèle, Misia Godebska (1872-1950) était alors l'épouse de l'éditeur parisien Thadée Natanson, fondateur, avec ses frères Alfred et Alexandre, de *La Revue blanche* en 1891 à laquelle Bonnard, Vuillard et Vallotton ont fréquemment collaboré.

Avec son mari, Misia joue un rôle important dans le milieu artistique parisien au tournant du siècle, en tant que muse et protectrice de peintres - Bonnard, Vuillard, Renoir et Toulouse-Lautrec l'ont peinte - ainsi que d'écrivains et de compositeurs.

Après sa séparation d'avec son second mari, Alfred Edwards, Misia voit sa vie métamorphosée par la rencontre, en 1908, avec le peintre d'origine catalane José Maria Sert (1874-1945). Celui-ci l'introduit dans les milieux artistiques d'avant-garde et lui présente Serge de Diaghilev. Elle deviendra aussi l'amie de Coco Chanel

Valtat Louis

1869-1952

Classique à ses débuts et « Fauve » avant l'heure, Louis Valtat a la méditerranée en admiration.



L'Esterel de 1903

Analyse : Dans sa vision des rochers rouges à Agay, il en détache les détails qui lui semblent les plus révélateurs de la généralité du paysage : son cadrage est précis, volontaire, plus minéral et plus descriptif. Pour celui qui connaît l'Esterel c'est à la fois précis et recomposé. Toute la puissance du volcanisme et de la rhyolite qui émerge des pins en fait une référence aussi à Cézanne dont les célèbres rochers rouges (des carrières de Bibemus) datent de 1900.



*Jeune femme
assise sur les
rivages d'Agay
(1898)*

Lors d'une exposition organisée par Signac, en mars 1899, Valtat figure avec vingt peintures dont quinze sont regroupées sous le titre "*Notations d'Agay, 1899*". En effet, depuis

l'hiver 1887-1898 c'est à Agay, petit hameau de pêcheurs proche de Saint Raphaël, puis à Anthéor distant de quelques kilomètres, que Louis Valtat réside de l'automne au printemps, avec sa femme Suzanne. Il s'est marié en mars 1900. C'est également en 1900 que sur l'amical conseil de Renoir, Ambroise Vollard passe un accord avec Valtat dont il acquiert pratiquement la totalité de la production durant plus de dix ans. Pendant leurs séjours à Anthéor, les Valtat traversent souvent l'Estérel, parfois à bicyclette, pour aller voir Auguste Renoir qui à cette époque loue la "Maison de la Poste" à Cagnes. A l'occasion d'une de ces visites en 1903, Renoir peint le Portrait de Suzanne Valtat, pendant que Louis Valtat réalise à l'encre quelques portraits de Renoir, dessins qui lui serviront pour graver un bois. La distance séparant Anthéor de Saint Tropez étant d'environ 40 kilomètres, des visites à Paul Signac se font facilement dans la journée à bord de la Bollée, voiturette à pétrole que Valtat tient de Signac en échange de sa peinture " Le Cap Roux. Louis Valtat participe au scandale du "Fauvisme" au Salon d'Automne de 1905 car l'une de ses peintures est reproduite dans le journal "L'Illustration" à côté de celles de Henri Manguin, Henri Matisse, André Derain et Jean Puy L'influence du paysage varois importe dans le devenir de la peinture de Louis Valtat et de celle de ses confrères. Le peintre d'Agay renouvèle à l'infini son sujet, sans laisser transparaître le moindre sentiment de lassitude. Il habite son paysage et le peuple d'autres motifs.

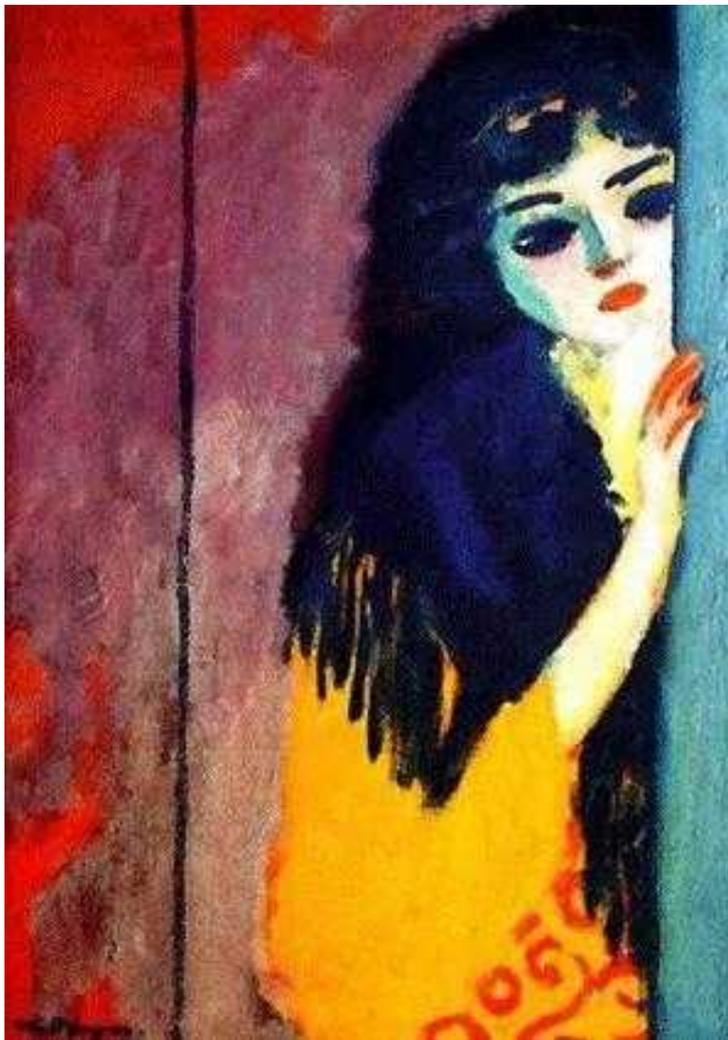
1877-1968



En la plaza, femmes à la balustrade 1910-1911

Analyse : comme la *Gitane* (voir ci-après), les œuvres de van Dongen, présentées restent attachées au fauvisme, par la schématisation des formes, le chromatisme exacerbé, les cadrages...Van Dongen fut le peintre de la femme dont il disait : "*C'est toute la terre et tout le réel, c'est le feu de la vie, c'est l'épouse et c'est aussi l'amante, l'oubli dans la volupté*"

La composition est étonnante avec ce grand aplat jaune qui crée un déséquilibre, la femme à droite est en partie hors cadre de manière japonisante ; La femme au centre sous son chapeau a la bouche exagérée comme une invite. Elle a mis la main sur la balustrade et montre sa bague comme pour dire soit je suis heureuse soit attention je vau cher...Van Dongen était le peintre des demi-mondaines à cette époque...



La gitane 1910-1911

Analyse : cadrage à la Bonnard, la gitane a le corps à moitié appuyé contre une paroi (une porte ?) ; elle nous dévisage comme si nous étions des visiteurs arrivant devant chez elle. Elle a posé sur ses épaules un châle noir à franges et porte une robe jaune safran brodée de motifs rouges. Le personnage de la Bohémienne est à la mode au XIXe siècle...La gitane renvoie à l'idée (supposée) de liberté de corps, donc de séduction.

Biographie Van Dongen

Né le 26 janvier 1877 à Delfshaven, dans la banlieue de Rotterdam (Pays-Bas), dès 16 ans il peint et notamment les quartiers chauds portuaires, matelots et prostituées.

D'inspiration anarchiste, il illustre en 1895 l'édition hollandaise de l'ouvrage de Pierre Kropotkine intitulé *L'Anarchie*. En 1901 il épouse Augusta Preitinger (Guus). En 1904, il expose au salon des indépendants et rencontre Maurice de Vlaminck et Henri Matisse. En 1905 il participa lui-aussi au salon d'automne et dans la salle de « la cage aux fauves ». A la fin de l'année 1905 Van Dongen s'installe au Bateau-Lavoir Il y rencontre Vlaminck et Derain et se lie d'amitié avec Picasso dont la compagne, Fernande Olivier, posera pour lui. Il fréquente le cirque Medrano et les bals, notamment celui du Moulin de la Galette où l'on danse la Matchiche. Une petite prostituée, Nini, lui sert de modèle. Après la Première Guerre mondiale, il s'installe près du bois de Boulogne et fréquente les milieux privilégiés. Il a vécu notamment dans le palais de marbre rose du Vésinet, appartenant à la marquise Luisa Casati, sa maitresse. (Source : "*Les émeraudes du prophète*" de Juliette Benzoni) En 1913, il peint sa femme nue (Guus) et l'expose. C'est un scandale, le tableau est décroché et l'incident ajoute à sa notoriété. Jusqu'en 1921 le Tout-Paris se pressera dans son atelier pour se faire faire un portrait En 1929 qu'il obtient la nationalité française. Il a aussi été brièvement membre du mouvement expressionniste allemand *Die Brücke*. En octobre 1941, il fait comme bien d'autres le « voyage en Allemagne » qui leur fut à tous sévèrement reproché. Ce voyage fut en outre très largement exploité par la propagande nazie. Il est mort, à l'âge de 91 ans, le 28 mai 1968 à Monaco.

van Rysselberghe Théodore

1862-1926



Voiliers sur la mer 1900

Analyse : Van Rysselberghe peintre belge vient à Paris sur les conseils du poète Verhaeren, il y rencontre Seurat et Signac et s'imprègne des théories pointillistes, il se fâchera cependant avec Signac dont il a fait pourtant le portrait à la barre de son bateau.

Ici la touche est large avec une composition où les différents plans donnent toute la profondeur,



Eucalyptus sur la route de Bormes
1911

Analyse : on voit la rupture avec le pointillisme et une évolution vers le naturalisme, l'eucalyptus était encore une rareté, il fut introduit en Provence vers 1858...

Biographie

Théo van Rysselberghe, né à Gand le 23 novembre 1862 et mort à Saint-Clair au Lavandou (Var) le 13 décembre 1926, est un peintre belge. Vers 1886-1887, il découvre l'œuvre de Georges Seurat en compagnie d'Émile Verhaeren. Ami d'Octave Maus, il est un des membres fondateurs en 1883 du groupe bruxellois d'avant-garde *Les Vingt*. À la fin du XIX^{ème} siècle, le pointillisme de ses peintures fait place à une composition à larges touches allongées.

Il découvre le Maroc et Tanger, ses œuvres en particulier : *Les fumeurs kef*, *Le vendeur d'oranges* et un *Paysage marin du détroit (soleil couchant)*, *Tanger (1882)* vont connaître un grand succès

Il peint alors ses premières œuvres pointillistes sur le modèle de Georges Seurat. Son amitié avec Paul Signac porta aussi sur les idées libertaires et anarchistes. À la fin des années 1890, il s'établit en Provence près du Lavandou et retourne vers une certaine forme de classicisme. Sa fille Élisabeth, après avoir eu une fille, Catherine, avec André Gide, épouse en 1931 le romancier dunkerquois Pierre Herbart.

Outre le post-impressionnisme, van Rysselberghe sera également influencé par le japonisme, admirant en particulier Hiroshige. Ses paysages maritimes se simplifient, contrastant avec le luxe de détails de ses portraits. Il a peint un certain nombre de groupes de nus féminin dont il fait son thème de prédilection à partir de 1910 : *L'heure embrasée (1897)*, *baigneuse autour d'un rocher (1910)*, *Baigneuses à Cavalière (1910)*. Il peint également quelques nus isolés (*Nageuse au repos : 1922*, *L'Ablution ou Vénus accroupie : 1922*). L'érotisme ne semble cependant peu présent, du moins pour l'écrivain André Gide qui parle à ce propos de « nus hygiéniques ». Cette période voit la transition entre l'influence post-impressionnisme et une tendance vers le classicisme.

Théo van Rysselberghe a également illustré des livres, comme le recueil de textes d'Émile Verhaeren, l'Almanach en 1995, dessinant lettrines, arabesques et illustrations.

de Vlaminck Maurice

1876-1958

Grand ami de Derain



Le pont de Chatou 1906

Analyse : tableau fauve peint avec la couleur directement sortie du tube, intensité chromatique agressive. C'est à Chatou que Derain et Vlaminck partageaient un atelier et Vlaminck a maintes fois peint le pont comme un motif autobiographique, symbolisant son passage d'une vie de galère, il fut violoniste et coureur cycliste pour gagner sa vie avant de peindre.

Vlaminck sous l'influence de Cézanne abandonnera peu à peu le fauvisme et sa palette va devenir plus sombre...

Biographie d'une vie très intense en annexe 3

1868-1940



Deux femmes sous la lampe 1892

Analyse : les objets ont autant d'importance que les personnages que l'on ne reconnaît pas et qui sont évoqués par de grands aplats noirs. Il y décrit une atmosphère paisible et silencieuse qu'il apprécie tout particulièrement. Ce goût pour les

scènes intimistes vient sans doute de ce que, célibataire, il vit avec sa mère qui a ouvert un petit atelier de couture dans lequel il commence à dessiner.



La soupe d'Annette 1900

Analyse : une scène intimiste bien dans le style de Vuillard, ici Annette sa nièce, la fille de Kerr Xavier Roussel avec sa sœur Marie. Annette et son frère Jacques deviennent des sujets de prédilection pour le peintre, qui les

photographie également avec son appareil Kodak, acquis dès 1897. Les personnages et le décor s'intègrent remarquablement

Autres tableaux de Vuillard



Intérieur aux deux chaises 1901



Personnages dans un intérieur 1902 -pastel



La visiteuse 1906

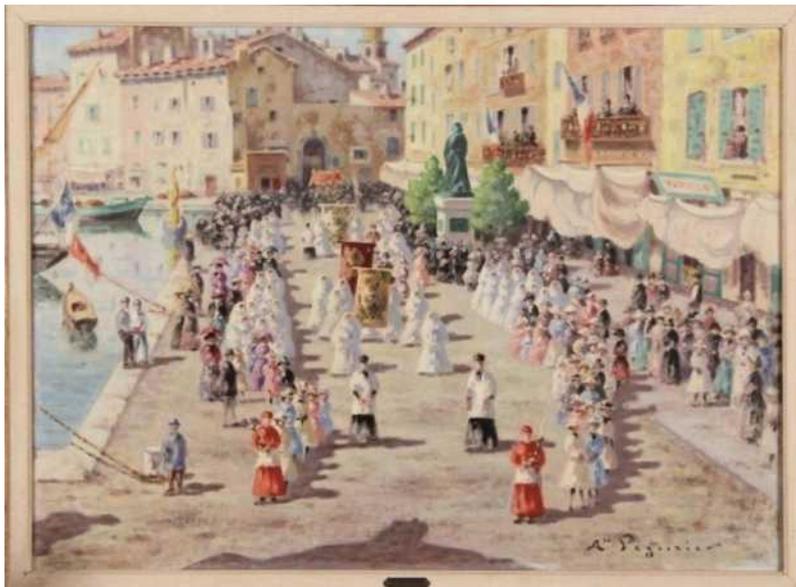
Biographie Vuillard

Jean Édouard Vuillard, né le 12 novembre 1868 à Cuiseaux (Saône-et-Loire) et fait des études à l'École des Beaux-Arts et entre dans la classe de Jean-Léon Gérôme puis à l'Académie Julian. A partir de 1890, Vuillard participe régulièrement aux rencontres des "Nabis". Avec les "Nabis", il commence à exposer et trouve un style qui se caractérise tout particulièrement par une vision intimiste de l'espace avec des thèmes de son entourage proche, dans le cercle familial et dans celui de ses amis. A partir de l'année 1901, il dépeint l'atmosphère élégante et à la mode de la société parisienne tout en passant du temps en Bretagne et Normandie. Il quitte Paris en 1940, fuyant les troupes allemandes qui se rapprochent, et meurt peu de temps après, le 21 juin à La Baule.

Les Tropéziens

Auguste Pégurier et Charles Henri Person

1856-1936 et 1876-1926

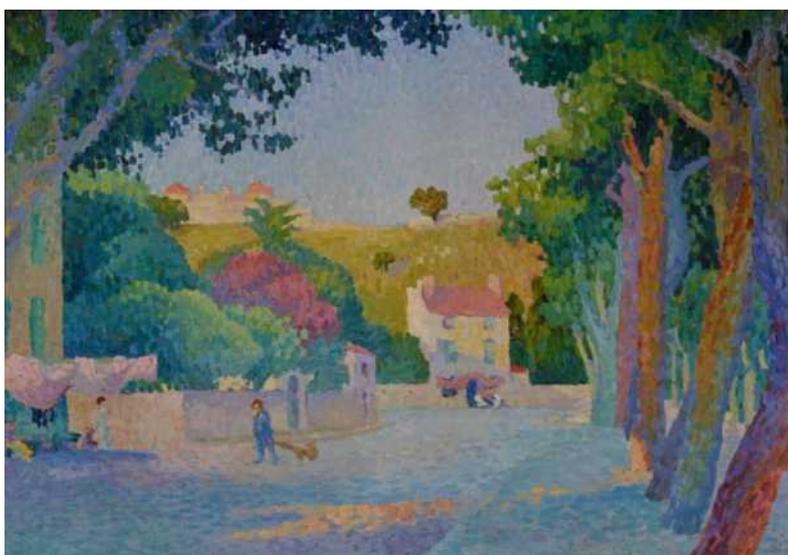


Auguste Pégurier

Procession sur le port de Saint Tropez

Il est considéré comme le premier peintre de Saint-Tropez. Il s'inspire du village de pêcheurs et de ses environs. Il étudie à Toulon, à Paris à l'académie Julian, puis à l'académie Colarossi, et enfin devient élève de Carolus-Duran en 1879. Il expose au Salon à partir de 1880, des paysages de Provence dans le style impressionniste et expose également au Salon d'Automne. Il fait

des séjours en Italie, en Suisse, en Hollande. Pégurier est l'auteur de beaucoup de toiles inspirées des rives de la Côte d'Azur, en particulier du port et du golfe de Saint-Tropez.



Charles Henri Person

Place des lices

L'histoire d'Henri Person, est indissociable de Saint-Tropez et du musée de l'Annonciade. Etabli dans le village vers 1900, le peintre y retrouve Paul Signac, qu'il avait connu pendant ses années d'études à Paris. Il y peint de nombreuses toiles, où il représente la mer et les voiliers. Elu conseiller

municipal de Saint-Tropez, il insiste pour que soit créé un musée. C'est ainsi qu'en 1922, le musée Tropelen est fondé. Henri Person deviendra le conservateur de ce lieu qui deviendra l'Annonciade en 1955 .

Annexes

Annexe 1

Quelques détails sur les mouvements picturaux

Pointillisme (néo-impresionnisme, divisionnisme):

La technique divisionniste, basée sur une touche fragmentée et pointillée, nourrie de lectures pointues sur l'optique et la science des couleurs, prit forme au cours de l'année 1885. (Traité scientifique d'Eugène Chevreul sur les couleurs et l'optique et les capacités de la rétine à recomposer les formes). Le néo-impresionnisme va donc utiliser les touches de couleur pures juxtaposées qui composent lignes et contours et qui en font le point de départ de nombreuses recherches modernistes. Ainsi, les signes (tels que le point lui-même) ont fait une entrée dans le monde de la peinture, ouvrant une phase nouvelle dans l'univers iconographique occidental.

Nabis :

Les nabis appelés ainsi d'un mot hébreu signifiant prophète est un groupe actif de 1888 à 1905 autour de Paul Sérusier qui a travaillé avec Gauguin à Pont Aven. Le groupe comprend en dehors de lui, Bonnard, Maurice Denis, Ranson, Vuillard, Roussel et Vallotton et le sculpteur-peintre Maillol. Ils se réunissent dans la maison de Ranson qu'ils appellent le temple et s'expriment dans les revues dont la Revue blanche des frères Nathanson. Leur but est de traduire des émotions ou des concepts par des correspondances de formes. Maurice Denis disait : *«un tableau, avant d'être un cheval de bataille, une femme nue ou une quelconque anecdote, est essentiellement une surface plate recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées »*.

Avec le tournant du siècle, les « nabis » vont évoluer davantage vers des tableaux plus intimistes.

Fauves :

Au salon d'automne de 1905, certaines œuvres exposées sont qualifiées par le critique Louis Vauxcelles de « cage aux fauves », le fauvisme était né et qualifie les recherches de Matisse, Camoin, Marquet, Rouault, Derain, Vlaminck, Van Dongen, Friesz, Valtat et Dufy...pour créer l'émotion à l'aide de formes réduites à l'essentiel et de la couleur pure d'où abandon de la perspective, de l'ombre, du clair-obscur, du modelé.. L'ouverture aux autres cultures (étrangères et populaires) constitue un trait de la modernité fauve. Mais la 1^{ère} guerre mondiale allait tout faire évoluer...

Annexe 2

Biographie Maximilien Luce

Né à Paris le 13 mars 1858 Maximilien Luce travaille d'abord comme apprenti. Il a 13 ans lorsque le peuple parisien s'insurge lors des journées de la Commune de Paris. Il gardera toujours le souvenir de cette période avec un engagement personnel auprès de ses amis anciens communards. Fils d'ouvrier, il aspirera toujours à un idéal égalitaire, en mettant en scène dans son œuvre les ouvriers les plus humbles : ceux des chantiers et des aciéries, mais aussi les petits métiers, le rémouleur, les batteurs de pieux, les cirieurs de planchers.

Il se lie d'amitié, avec Pissaro avant de rencontrer Paul Signac Georges Seurat, Théo Van Rysselberghe fondateurs de l'école des Néo-Impressionnistes. Dès lors il est, intéressé par les recherches sur les effets de la lumière et sur les effets de prismes rendus par les couleurs. En 1887, Maximilien Luce adhère à la Société des Indépendants auprès de Paul Signac et prend une part active aux expositions qui sont organisées par le groupe.

Voulant être un témoin agissant de son époque, Maximilien Luce avait adopté cet idéal égalitaire, qu'il mettait en scène dans son oeuvre. Cela ne l'empêchait pas de composer par ailleurs d'admirables paysages en poussant les principes de l'impressionnisme jusqu'à son extrême conséquence en pratiquant la technique du pointillisme.

En même temps, il collabore aussi à des journaux anarchistes comme "Le Père Peinard" ou "La Révolte" ainsi qu'à "L'Assiette au Beurre", qui sont très lus à cette époque. Il est impliqué dans le "Procès des Trente" en 1894 et se trouve emprisonné 40 jours avec 22 de ses amis pour "menées anarchistes", avant de se réfugier à Charleroi où il fait connaître le divisionnisme en Belgique. Pissarro, Signac, Cross et le critique d'art Fénelon soutiennent Luce dans son combat contre les inégalités.

Toujours hanté par le souvenir de la Commune, il peint vers 1910, "Vive la Commune", d'après Honoré Daumier, et vers 1917, il compose la tragique "Exécution de Varlin". Eugène Varlin était une des plus hautes figure de la révolution de mars, arrêté le 28 mai 1871, arrêté, mutilé, défiguré, et traîné en haut de Montmartre il est exécuté sans jugement.

A partir des années 1910, Maximilien Luce considérant avoir tout exploité de la technique divisionniste, s'oriente ensuite vers une technique moins stricte en peignant des scènes urbaines et en multipliant les représentations des hommes au travail dans un style post-impressionniste.

Installé à Rolleboise à partir de 1920, il produit ensuite de nombreux tableaux représentant des paysages moins appréciés que ses oeuvres antérieures.

En 1935, il succède à Paul Signac à la présidence de la Société des Artistes Indépendants, poste duquel il démissionnera durant l'occupation allemande pour marquer sa protestation contre l'interdiction faite aux artistes juifs d'exposer.

Durant sa carrière, Maximilien Luce produisit un nombre important d'huiles, de dessins et d'illustrations surtout à ses débuts, ainsi que des lithographies. Il entretint également une correspondance soutenue avec de nombreux peintres, comme Seurat, Van Rysselberghe et Valtat, avant que de mourir à Paris le 6 février 1941.

Annexe 3

Biographie Vlaminck

Si le génie est irréductible à toute justification logique, il n'est pas interdit de chercher dans la vie de l'homme quelques éléments constitutifs de la personnalité de l'artiste. Les ancêtres de Maurice de Vlaminck sont des marins hollandais. Le père de Vlaminck, professeur de piano, fit, à Paris, la connaissance d'une jeune pianiste et leur fils Maurice naquit le 4 avril 1876, dans le quartier des Halles.

Toute sa vie il sera tiraillé entre son ascendance paternelle, à laquelle il doit son puissant tempérament et un goût de la liberté qui le conduira aux confins de l'anarchie, et l'influence puritaine de sa mère, protestante de stricte observance. La sévérité des jugements qu'il porte sur le monde qui l'entoure, ses goûts littéraires, ses colères contre la décadence de notre civilisation ne s'expliquent que si l'on sait qu'il fréquentait régulièrement dans son enfance le temple de Saint-Germain-en-Laye. Déjà, pourtant, son indépendance s'affirme et il réagit contre le milieu familial, d'une part en apprenant seul à jouer du violon au lieu de poursuivre des études régulières ; d'autre part en se passionnant pour le vélo.

C'est en donnant des leçons de violon, en jouant dans des orchestres tziganes et en gagnant des courses de bicyclette qu'il fait vivre sa famille. Car il se marie et il a rapidement deux filles : «A Nous quatre, disait-il, nous n'avions pas quarante ans.»

En mars 1901 il reçoit le choc décisif : à la galerie Bernheim Jeune, il découvre Van Gogh. Il n'est pas douteux qu'il ait trouvé, dans les violences du Hollandais, une réponse aux questions qu'il se posait devant les œuvres qu'il peignait lui-même : *«Ce jour-là, a-t-il dit, j'aimais mieux Van Gogh que mon père.»* Georges Charensol

Il se marie en 1896 avec Suzanne Berly, avec qui il aura trois filles. Vlaminck est un autodidacte, qui refuse également de se former en copiant dans les musées afin de ne pas perdre ou affadir son inspiration. C'est en 1900 qu'il rencontre André Derain, qui restera son ami pour la vie, ils conserveront une relation épistolaire suivie. En 1905, il s'installe à Rueil-Malmaison, tandis que Derain gagne le midi, comme beaucoup d'artistes de ce temps. De Vlaminck fait le choix de rester en région parisienne, peut-être par goût, mais également probablement par manque de moyen, il participe au fameux salon d'automne de 1905. Le marchand de tableaux Ambroise Vollard s'intéresse à son œuvre dès l'année suivante, lui achète de nombreuses toiles et lui consacre une exposition en 1908.

De Vlaminck, ayant alors trois filles, n'est pas envoyé au front durant la Première Guerre mondiale. Il est affecté dans une usine de la région parisienne. À la fin du conflit, il divorce et se remarie avec Berthe Combe, qui lui donnera deux filles.

De Vlaminck est l'un des premiers collectionneurs d'art africain. Il commence l'acquisition d'objets dès le début des années 1900. Son rôle pionnier est reconnu par Guillaume Apollinaire en 1912. Cependant, cela n'influence guère sa peinture, contrairement à celle d'André Derain ou de Pablo Picasso.

En Novembre 1941, Vlaminck participe au Voyage en Allemagne. Il sera aussi un écrivain et polémiste.

Après la Guerre, Vlaminck vit retiré à la Tourillière. Il y meurt en 1958

FIN

Photos et réalisation : Jean Pierre Joudrier

(Les photos des tableaux ont été prises à l'Annonciade en 2014 à une époque où elles étaient permises.)